



HAL
open science

Les Solutiones ad Chosroem de Priscien de Lydie et les transferts de savoirs pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge

Anca Dan

► **To cite this version:**

Anca Dan. Les Solutiones ad Chosroem de Priscien de Lydie et les transferts de savoirs pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Nathalie Bouloux; Anca Dan; Georges Tolia. *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Brepols, pp.557-607, 2017, 9782503567051. halshs-01523692

HAL Id: halshs-01523692

<https://shs.hal.science/halshs-01523692>

Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Table des matières

Avant-propos	7
Publications de Patrick Gautier Dalché	13

PREMIÈRE PARTIE ESPACES SACRÉS

L'hostie, le monde, le signe de Dieu François BOUGARD	31
<i>Alter mundus</i> : cosmos réel ou cosmos symbolique chez Hugues de Saint-Victor Dominique POIREL	63
L'introduction de l'enfer dans la cosmographie médiévale : d'Honorius Augustodunensis à Michel Scot Barbara OBRIST	83
Aperçus sur le monde et la Terre sainte dans la littérature hébraïque médiévale et moderne Jean-Pierre ROTHSCHILD	103
Heilsgeographie versus "realistische Darstellung der Welt" auf den <i>Mappae Mundi</i> des Mittelalters? Felicitas SCHMIEDER	125
The Cosmic Vision of Saint Benedict, <i>e specula</i> and <i>in speculo</i> Marcia KUPFER	139
Écrire/décrire la Terre sainte : les Franciscains et la représentation des lieux sacrés (début du XIV ^e -début du XVI ^e siècle) Michele CAMPOPIANO	167

Mesurer et recréer les espaces de la Passion dans la France du Moyen Âge tardif Margriet HOOGLIET	183
Some Contemporary Manuscripts of Nicholas of Lyra's <i>Postilla Litteralis</i> (1323-1332): Maps, Plans and Other Illustrations Catherine DELANO-SMITH	199

DEUXIÈME PARTIE

IMAGES DU MONDE

A Roman Worldview Clarified: Reflectance Transformation Imaging of the "Pillbox" Sundial in Vienna Richard TALBERT in collaboration with George BEVAN and Daryn LEHOUX	235
<i>Orbis triquadrus</i> , monde triparti. Une figure cartographique des <i>Histoires</i> d'Orose. Suivi de « Un diagramme inédit dans les <i>Chrestomathies</i> de Strabon » Didier MARCOTTE	255
Cartes et discours géographiques. À propos de l' <i>Expositio totius mundi et gentium</i> Stéphane LEBRETON	281
Un « espace heureux ». Quelques remarques sur la perception et la représentation de l'espace dans la géographie médiévale occidentale Christiane DELUZ	311
Materiali di reimpiego: il Caucaso-Tauro nell'iconografia dei mappamondi medievali Francesco PRONTERA	319



TROISIÈME PARTIE

LIEUX

Métagonion, une expression de la localisation relative ? Jehan DESANGES	347
Una proposta di riequilibrio storiografico: il ruolo della Sardegna nel contesto mediterraneo dei secoli XI-XIII Corrado ZEDDA, Raimondo PINNA	355
L'origine occidentale du Nil dans la géographie latine et arabe avant le XIV ^e siècle Robin SEIGNOBOS	371
The Real Ganges. Gerard Mercator and the Question of the Borders of India Marica MILANESI	395
L'idée de « vray pourtraict ». Les représentations de la ville de Saint-Omer d'après nature aux XV ^e -XVI ^e siècles Paul FERMON	419
Legal Rhetoric and Artistic License in a Map of the Forest of Thelle (1540) Camille SERCHUK	443

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRAIRES

« Fugi in Toringia, latita aliquantum ibi ». Pourquoi Childéric I ^{er} s'exilait-il en Thuringe ? Shoichi SATO	467
“Unde Sanctus Gallus Egressus Sit”. Representation of Space in the <i>Vitae</i> of St Gall Natalia LOZOVSKY	483

Motivi odeporici nelle commedie latine del Medioevo e dell'Umanesimo Stefano PITTALUGA	499
Famines, blés marocains, marins génois et pirates français à Sandwich (1316-1318) Mathieu ARNOUX	509
<i>Della chondissione dellindia</i> : Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino Christine GADRAT-OUERFELLI	527
La diffusion européenne de l'édition portugaise du <i>Livre</i> de Marco Polo (1502) Vasco RESENDE	537
CINQUIÈME PARTIE	
TRANSMISSION	
Les <i>Solutiones ad Chosroem</i> de Priscien de Lydie et les transferts de savoirs pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge Anca DAN	557
Causalité et signification dans le <i>Centiloquium</i> du pseudo-Ptolémée Jean-Patrice BOUDET	607
Un <i>best-seller</i> pharmaceutico medioevale tra produzione di libri e pratiche di lettura: il <i>Circa instans</i> attribuito a « Platearius » Iolanda VENTURA	625
La source cartographique d' Ibn Sa'īd al-Mağribī (m. 1286): l'énigmatique <i>Kitāb ġuğrāfiyā</i> [sic] <i>fi-l-aqālīm al-sab'a</i> Jean-Charles DUCÈNE	649
Géographie de la Gaule, géographie du royaume. Notes de lecture d'un érudit normand de la première moitié du XV ^e siècle, Simon de Plumentot Nathalie BOULOUX	661

Topographies of the Past: The Anglo-Saxon Heptarchy and the Birth of Historical Geography Alfred HIATT	689
Dal « mappamondo di San Michele » al « mappamondo di Fra Mauro ». Scomparsa e ricomparsa di un autore, forme della dimenticanza e percorsi della memoria Angelo CATTANEO	715
Un portulan illustré de cartes à la Renaissance, le manuscrit français 2794 de la Bibliothèque nationale de France Emmanuelle VAGNON	731
Early Modern Maps in Mirror Image P. D. A. HARVEY	755
Géographie comparée et mémoire locale au XVII ^e siècle. Les <i>Parallela geographiae veteris et novae</i> de Philippe Briet Georges TOLIAS	763
Abstracts	779
Les contributeurs	795
Illustrations	805
INDEX	
Index codicum	815
Index nominum	821
Tabula gratulatoria	835

Les *Solutiones ad Chosroem* de Priscien de Lydie et les transferts de savoirs pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge

Anca DAN

L'étude des textes ne peut jamais être assez recommandée ;
c'est le chemin le plus court, le plus sûr et le plus agréable pour tout genre d'érudition.

Ayez les choses de la première main [...].

La paresse des hommes... a encouragé le pédantisme à grossir
plutôt qu'à enrichir les bibliothèques, à faire périr le texte sous le poids des commentaires ;
et elle a en cela agi contre soi-même et contre ses plus chers intérêts,
en multipliant les lectures, les recherches et le travail, qu'elle cherchait à éviter.

La Bruyère, *Les caractères. De quelques usages* 72.

QUESTIONS SUR LES RÉPONSES¹

Les *Réponses* données par le philosophe néoplatonicien Priscien de Lydie, contemporain et homonyme méconnu du grammairien Priscien de Césarée, aux questions de psychologie, médecine et physique posées par le roi sassanide Chosroès/Husrav I^{er} (531-579 apr. J.-C.) à Ctésiphon, en 531-532, n'ont guère retenu l'attention des chercheurs : nous ne disposons d'aucune traduction en langue moderne et d'aucune étude d'ensemble². La seule édition complète a été publiée par Ingram Bywater, à Berlin en 1886. Grâce à Jules Quicherat, Bywater connaissait le BnF lat. 13386 ; mais il ignorait le BnF lat. 2684 (également du IX^e s.), et était obligé de s'appuyer sur le

¹ Je suis reconnaissante à Tønnes Bekker-Nielsen, Patrick Counillon, Klaus Geus et Mihaela Timuş pour les matériaux et les nombreuses et utiles suggestions dont ils m'ont fait part. Toute erreur restante est de ma seule responsabilité. Les références aux *Solutiones* comprennent toujours la page et la ligne (l.), occasionnellement le chapitre (§) de l'édition d'I. Bywater, *Prisciani Lydi quae extant. Metaphrasis in Theophrastum et Solutionum ad Chosroem liber*, Berlin, 1886.

² Une édition accompagnée d'une traduction anglaise est annoncée pour 2016 : P. Huby, S. Ebbesen, D. Langslow, D. Russell, C. Steel, M. Wilson, *Priscian: Answers to King Khosroes of Persia*, Londres. Pour la bibliographie actuelle : M. Perkams, « Priscien de Lydie 280 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, V.2 (2012), 1514-1521 ; C. B. Schmitt, « Priscianus Lydus », dans P. O. Kristeller, F. E. Cranz, *Catalogus translationum et commentariorum*, Washington 1976, 75-82 ; S. Gersh, *Middle Platonism and Neoplatonism. The Latin Tradition II*, Notre Dame, IN 1986, 767-776 ; W. Hankey, L. P. Gerson, « John Scotus Eriugena », dans L. P. Gerson (éd.), *The Cambridge History of Philosophy in Late Antiquity II*, Cambridge 2010, 829-840.

Harl. 3969 (et, accessoirement, sur le Mantua Bibl. Com. A.IV.25 et le BM Cotton. Vesp. A.II.13) du XIV^e siècle pour compléter les lacunes de son seul codex du IX^e siècle³. Son apparat est excellent. Mais le texte gagnerait fortement en compréhension si l'on prenait en compte les travaux récents sur les sources et leur histoire.

En effet, notre connaissance du néoplatonisme a progressé de manière considérable pendant les dernières décennies : les éditions des textes syriaques, arabes, arméniens ou latins mettent désormais en évidence les contacts culturels des Byzantins avec leurs voisins et les liens du paganisme hellénique tardif avec les autres monothéismes. On connaît mieux les écoles philosophiques et on peut expliquer les rapports de nos disciplines, comme la géographie ou la médecine, avec l'organisation des savoirs tardo-antiques en *trivium* et *quadrivium*⁴. On a également étendu le champ des recherches aux genres mineurs, comme les *Problèmes* et les *Questions et réponses*, à leur tradition et transmission complexes : ils nous invitent à réfléchir à la flexibilité d'un texte ancien, au rapport entre oralité et écriture, au rôle déterminant de la mémoire et de l'enseignement dans la formation des traditions littéraires et des genres. On est ainsi plus sensible aux différents degrés de finition des textes conservés par les manuscrits, des « notes » (ὑπομνήματα) prises par l'auteur ou par un auditeur, à un texte articulé (συντάγματα) et jusqu'à une véritable « édition » (ἔκδοσις). Pour suivre la trace des idées, on a approfondi l'étude du plurilinguisme et des différentes théories de la traduction. Sur la présence des hellénophones au-delà des frontières byzantines, on a recueilli une documentation qui nous oblige à revoir les scénarios simplistes d'une importation directe des savoirs grecs d'Alexandrie et d'Antioche à Bagdad ou d'un oubli subit du grec en Occident, après les générations de Boèce, Denys le Petit et Cassiodore : on a redécouvert les papes grecs des VII^e-IX^e siècles, le milieu hellénophone de Ravenne et des monastères du Sud, la migration des moines – fuyant les condamnations pour hérésie ou les conquêtes arabes – et leurs missions apostoliques, les pèlerinages et les ambassades⁵. On s'intéresse de plus en plus aux facteurs et aux mécanismes

³ J. Quicherat, « Solution des problèmes proposés par Chosroës : traité inédit de Priscien le philosophe », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 14 (1853), 248-263 ; F. Dübner, « Appendix », *Plotini Enneades*, Paris 1855, 545-579 ; le § 10 fut publié par V. Rose, *Anecdota Graeca et Graecolatina* I, Berlin, 1864, 53-58. Les derniers manuscrits ont été trouvés par A. Wilmart, « Les réponses de Priscien le philosophe sous le nom de saint Augustin », *Revue bénédictine*, 49 (1937), 3-12.

⁴ Pour le cursus néoplatonicien, Ph. Hoffmann, « Bibliothèques et formes du livre à la fin de l'Antiquité. Le témoignage de la littérature néoplatonicienne des V^e et VI^e siècles », dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, Firenze 2000, 601-632.

⁵ E.g. M. L. W. Laistner, *Thought and Letters in Western Europe AD 500 to 900*, Londres 1957² (1^{ère} éd. 1931), 136sq. ; S. Bischoff, « Das griechische Element in der abendländischen Bildung des Mittelalters », *Byzantinische Zeitschrift*, 44 (1951), 27-55 ; B. M. Kaczynski, *Greek Learning in the Medieval West : a Study of St Gall, 816-1022*, Dissertation Yale 1975 ; K. M. Lynch, *Evidences of a Knowledge of Greek in England*

des transferts culturels. Pourtant, les *Solutiones* n'occupent guère la place qu'elles mériteraient dans ces recherches. La difficulté de comprendre un texte latin assez maladroitement calqué sur le grec d'un néoplatonicien, son manque apparent d'originalité et de cohérence, et sa faible réception expliquent cette omission, qui nuit à la reconstitution d'un panorama précis des dynamiques des savoirs.

Il y a, toutefois, quelques exceptions : quatre philologues et historiens ont formulé des hypothèses pour avancer dans la reconstitution des milieux grec, oriental et latin qui ont façonné cet ouvrage et son impact jusqu'à la Renaissance. En travaillant sur l'histoire du corpus des géographes conservés depuis l'Antiquité, Didier Marcotte a publié récemment une série de quatre articles, dans lesquels il a souligné l'importance des *Solutiones* pour l'histoire de la « Collection philosophique ». L'une des composantes du corpus, les *Chrestomathies* de Strabon, lui a permis de remonter la datation des abrégés de Strabon et du corpus géographique en entier, en prenant Priscien comme *terminus post quem*⁶. Les *Chrestomathies* nous sont connues par deux versions principales, dérivant d'un même archétype, à travers des transcriptions de l'onciale distinctes : un résumé de l'ensemble de la *Géographie* en 839 extraits, conservé dans le Pal. Hdl. Gr. 398

and Ireland during the Age of Bede, PhD Duquesne University, 1976 ; G. Cavallo, « La circolazione libraria nell'età di Giustiniano », dans G. G. Archi (éd.), *L'imperatore Giustiniano. Storia e mito. Giornate di Studio a Ravenna, 14-16 ottobre 1976*, Milano 1978, 201-236 ; W. Berschin, *Griechisch-Lateinisches Mittelalter: Von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, Bern-München 1980, 113-210 ; M. Herren (éd.), *The Sacred Nectar of the Greek: the Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, Londres 1988 ; P. Chiesa, « Traduzioni e traduttori dal greco nel IX secolo : sviluppi di una tecnica », dans *Giovanni Scoto nel suo tempo. L'organizzazione del sapere in età carolingia. Atti del XXIV Convegno... Todi, 11-14 ottobre 1987*, Spolète 1989, 171-200 ; W. Berschin, « Traduzioni dal Greco in latino (secoli IV-XIV) » dans *I Greci, III. I Greci oltre la Grecia*, Turin 2001, 1023-1033 ; Th. F. X. Noble, « The Declining Knowledge of Greek in Eighth- and Ninth-century Papal Rome », *ibid.*, 56-62 ; P. Boulhol, *La connaissance de la langue grecque dans la France médiévale, VI^e-XI^e s.*, Aix-en-Provence 2008 ; M. Mavroudi, « Translations from Greek into Latin and Arabic during the Middle Ages : Searching for the Classical Tradition », *Speculum*, 90 (2015), 28-59. Pour les papes, A. J. Ekonomou, *Byzantine Rome and the Greek Popes. Eastern Influences on Rome and the Papacy*, Lanham MD, etc. 2007. Pour les pèlerinages, J. Wilkinson, *Jerusalem Pilgrims before the Crusades*, Warminster 2002. Pour les ambassades, J.-M. Sansterre, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e s.-fin du IX^e s.)*, Bruxelles 1983 ; N. Drocourt, « Ambassades latines et musulmanes à Byzance : une situation contrastée VIII^e-XI^e s. », *Byzantion*, 74.2 (2004), 348-381, et « Quelques aspects du rôle des ambassadeurs dans les transferts culturels entre Byzance et ses voisins (VII^e-XII^e siècle) », dans R. Abdellatif, Y. Benhima, D. König, E. Ruchaud (éd.), *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale*, Munich 2012, 31-47.

⁶ D. Marcotte, « Le Corpus géographique de Heidelberg (Palat. Heidelb. Gr. 398) et les origines de la "Collection philosophique" », dans C. d'Ancona (éd.), *The Libraries of Neoplatonists. Proceedings of the Meeting of the European Science Foundation Network "Late Antiquity and Arabic Thought: Patterns in the Constitution of European Culture"*, Strasbourg, March 12-14, 2004, Leyde-Boston 2007, 167-175 ; « La "collection philosophique" : historiographie et histoire des textes », *Scriptorium*, 68 (2014), 145-165 ; « Priscien de Lydie, la géographie et les origines néoplatoniciennes de la "Collection philosophique" », *Journal des savants*, 2014, 165-203 ; « Chosroès I^{er} et Priscien : entretiens de physique et de météorologie », dans Ch. Jullien (éd.), *Husraw I^{er}. Reconstructions d'un règne, sources et documents*, Paris 2015, 285-304. Contre le concept de « collection philosophique », e.g. F. Ronconi, « La collection philosophique : un fantôme historique », *Scriptorium*, 67 (2013), 119-140.

(f. 60r-156r) et attribué jusqu'ici à Photios (c. 810-c. 893) ; une variante courte, en 198 extraits des livres VII et XI-XVII, dans le BnF gr. 571 (f. 418v-430r), datée par Aubrey Diller au XIII^e siècle, d'après le codex. Or, l'archétype de ces *Chrestomathies* a dû être élaboré dans les milieux néoplatoniciens païens : le texte de Strabon était confronté et complété par des citations de Xénophon, d'Arrien et de Ptolémée ; une importance à part était accordée aux éléments miraculeux, intéressant les paradoxographes, et aux villes d'origine ou de formation des philosophes⁷. Les *utilia quae sunt ex Strabonis Geographia* de l'exorde des *Solutiones* pourraient traduire le grec « χρηστομάθεια » (« enseignement[s] utile[s] ») ; leur présence dans la liste d'autorités proposées au roi-philosophe prouve que Priscien utilisait et recommandait l'usage de telles collections de fragments. Il y ajoute d'ailleurs aussi la « périégèse » du néoplatonicien Marcien d'Héraclée (42, l. 11-12), abrégiateur d'Artémidore et Ménippe, et adaptateur de Ptolémée. Rien n'empêcherait donc de supposer que Priscien et ses camarades d'exil aient contribué à la cristallisation des *Chrestomathies* de Strabon. Même s'il ne nous semble pas possible d'attribuer les *Chrestomathies* conservées au cercle de Priscien de Lydie, cette piste de recherche a le mérite d'attirer l'attention sur les multiples formes de transmission de l'information géographique à la fin de l'Antiquité.

Arrivé aux *Solutiones* par le biais des recherches sur la zoologie, Arnaud Zucker a rappelé la préférence exceptionnelle de Priscien pour Théophraste, premier commentateur d'Aristote⁸. A. Zucker lit la *Solutio* IX comme une reprise partielle de l'opuscule théophrastéen *περὶ τῶν δακετῶν καὶ βλητικῶν*. Au-delà de la reconstitution du corpus théophrastéen, il invite à réfléchir sur la méthodologie d'un maître de philosophie du VI^e siècle, sur son adaptation d'un texte ancien, par la citation, l'épitomé, et le commentaire, qui ont comme but d'introduire le lecteur à la matière⁹. À sa suite, nous étudierons les *Solutiones*

⁷ A. Diller, *The Tradition of Minor Greek Geographers*, Philadelphie 1952, 30-31 ; « The Scholia on Strabo », *Traditio*, 10 (1954), 29-50 ; *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam 1975. Elles sont à distinguer de l'Épitomé du *Vat. Gr. 482*, 145v-204v (XIV^e s.) : P.-O. Leroy, « Deux manuscrits vaticans de la Géographie de Strabon et leur place dans le *stemma codicum* », *Revue d'histoire des textes*, 8 (2013), 37-60 ; tous ces textes ont été réédités par S. Radt, *Strabons Geographika*, 9. *Epitome und Chrestomathie*, Göttingen 2010. Pour l'utilisation de Ptolémée, P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e s.)*, Turnhout 2009.

⁸ A. Zucker, « Théophraste à mots découverts : sur les animaux qui mordent ou piquent selon Priscien », in D. Auger, É. Wolff (éd.), *Culture classique et christianisme : mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris 2008, 341-350, sur la base de V. Rose, *Aristoteles Pseudepigraphus*, Leipzig 1863, 338-352.

⁹ « Qu'est-ce qu'une paraphrasis ? L'enfance grecque de la paraphrase », *Rursus*, 6 (2011), <http://rursus.revues.org/476> ; « Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogè* zoologique byzantine », *Rursus*, 7 (2012), <http://rursus.revues.org/961>. Cf. H. G. Snyder, *Teachers and Texts in the Ancient World. Philosophers, Jews and Christians*, Londres-New York 2000, 75sq.

comme un témoin de l'élaboration et de la transmission des recueils paradoxygraphiques, intimement liés à Théophraste, en milieu néoplatonicien. De plus, la présence d'un thème aussi pointu que le venin dans le cadre d'une initiation à la philosophie naturelle peut paraître curieuse. C'est un indice nous permettant de plaider en faveur de l'authenticité de l'échange entre le philosophe néoplatonicien et le roi perse.

L'ancrage des derniers néoplatoniciens de l'Académie en Orient, à la rencontre des cultures syrienne et perse, a fait l'objet de plusieurs travaux révolutionnaires de Michel Tardieu. Si tous les historiens s'accordent sur la présence de Damascius en 538 à Édesse – sur la base de l'inscription *IGLSyr V 2336* (*AP* 7.553)¹⁰ – de plus en plus nombreux sont ceux qui confèrent à Simplicius le statut de fondateur de l'école néoplatonicienne païenne de Ḥarrān¹¹. Même si M. Tardieu met en doute le témoignage d'Agathias (2.30-32, cf. *infra*) selon lequel Damascius, Simplicius, Priscien et quatre autres philosophes se sont rendus à la cour de Chosroès, son article sur le roi des Sassanides, entouré de philosophes hellènes, fait date¹². Dernièrement, M. Tardieu a ouvert de nouvelles voies dans l'étude des

¹⁰ Cf. J. Aliquot, « Dans les pas de Damascius et des néoplatoniciens au Proche-Orient : cultes et légendes de la Damascène », *Revue d'études anciennes*, 112.2 (2010), 363-374, et « Au pays des Bétyles : l'excursion du philosophe Damascius à Emèse et à Héliopolis du Liban », *Cahiers du Centre Gustav Glotz*, 21 (2010), 305-328.

¹¹ M. Tardieu, « Sābiens coraniques et "Sābiens" de Ḥarrān », *Journal asiatique*, 274 (1986), 1-44; *Id.*, « Les calendriers en usage à Ḥarrān d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius à la *Physique* d'Aristote », dans I. Hadot (éd.), *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie. Actes du Colloque international de Paris (28 sept.-1^{er} oct. 1985)*, Berlin-New York 1987, 40-57; I. Hadot, « La vie et l'œuvre de Simplicius d'après les sources grecques et arabes », *ibid.*, 3-40; M. Tardieu, *Les paysages reliques. Routes et haltes syriennes d'Isidore à Simplicius*, Louvain 1990, 74-135; P. Athanassiadi, « Persecution and Response in Late Paganism: the Evidence of Damascius », *Journal of Hellenic Studies*, 113 (1993), 1-29; Ph. Hoffmann, « Damascius 3 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2 (1994), 541-593; R. Thiel, *Simplikios und das Ende der neuplatonischen Schule in Athen*, Stuttgart 1999; I. Hadot, *Simplicius. Commentaire sur le Manuel d'Épictète I chap. 1-29*, Paris 2001; D. Pingree, « The Ṣābiens of Ḥarrān and the Classical Tradition », *International Journal of the Classical Tradition*, 9.1 (2002), 8-35; P. Chuvin, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris 2009³ (1^{ère} éd. 1990), 136sq.; I. Hadot, « Dans quel lieu le néoplatonicien Simplicius a-t-il fondé son école de mathématiques, et où a pu avoir lieu son entretien avec un manichéen ? », *International Journal of the Platonic Tradition*, 1 (2007), 42-107; *ead.*, *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines. Un bilan critique*, Sankt Augustin 2014. *Contra* S. Van Riet, « À propos de la biographie de Simplicius », *Revue philosophique de Louvain*, 89/83 (1991), 506-514; C. Luna, c.r. de Thiel 1999, *Mnemosyne*, 54 (2001), 482-504; E. Watts, « Where to Live the Philosophical Life in the Sixth Century? Damascius, Simplicius, and the Return from Persia », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 45 (2005), 285-335; R. Lane Fox, « Appendix. Harran, the Sabians and the Late Platonists "Movers" », dans A. Smith (éd.), *The Philosopher and Society in Late Antiquity. Essays in Honour of P. Brown*, Wales 2005, 231-244.

¹² M. Tardieu, « Chosroes 113 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2 (1994), 309-318. Pour le contexte iranien, T. Daryaei, « The Ideal King in the Sasanian World: Ardashīr ī Pābagān or Xusrō Anōšag-ruwān ? », *Nāme-ye Irān-e Bāstān* 3.1, 33-45, avec la traduction de F. Grenet, *La Geste d'Ardashīr fils de Pābag (Kārnāmag ī Ardashēr ī Pābagān)*, Die 2003, et les études réunies par Jullien (éd.), *Husraw I^{er}* (n. 6).

Solutiones : pour la première fois, ce n'est plus un corpus informe de détails philosophiques, mais une articulation d'arguments qui introduisent le platonicien Chosroès à l'aristotélisme¹³. C'est pourquoi le traité commence par la nature de l'âme ; il continue avec les enseignements médicaux, sur le corps comme lieu de l'âme et s'achève par des questions sur le cosmos, lieu du corps. De même que les entretiens philosophiques de Frédéric II de Hohenstaufen, les *Solutiones* relèvent de la série des dialogues des sages avec des monarques éclairés, attestés tout au long de l'histoire aussi bien en Orient qu'en Occident : outre la forme des questions et des réponses, le contenu doxographique rappelle non seulement la tradition platonicienne et aristotélienne du philosophe maître d'un roi, mais aussi celle des banquets savants aux cours hellénistiques. Dans la continuité de ces études, nous tenterons de montrer que ce texte porte les preuves de l'exil perse et peut-être même du retour de Priscien dans l'empire de Justinien. Bien que les *Solutiones* ne soient pas un Fürstenspiegel et qu'elles ne contiennent pas de conseils politiques, elles doivent être vues, avec toute la prudence nécessaire, non seulement comme des conséquences de la spécialisation philosophique de Priscien dans les questions de l'âme et de la nature. Lues dans une perspective iranienne, elles pourraient être de véritables réponses à des questions théologiques de Chosroès I^{er}.

Marie-Thérèse d'Alverny a prouvé que la traduction latine du texte, isolée dans le contexte christianisé du IX^e siècle, a été réalisée dans le milieu de Jean Scot Érigène (c. 800-c. 877), maître d'école à la cour d'un autre roi sage et philhellène, Charles le Chauve¹⁴. De fait, elle aurait pu être justifiée non seulement par l'ouverture sur la question de l'âme – en raison de laquelle le texte a pu être attribué très vite à Saint Augustin dans le BnF lat. 2684 –, mais aussi par la formule pédagogique et par la mise en scène d'un dialogue entre un philosophe et un roi. En l'absence d'un lien explicite entre les ouvrages d'Érigène et de Priscien, nous relèverons quelques liens supplémentaires entre les *Solutiones*, le commentaire érigénien à Martianus Capella et l'impact d'Érigène sur les gloses aux *Decem categoriae* – adaptation latine médiévale des *Catégories* d'Aristote. Ainsi les *Solutiones* ont-elles atteint un de leurs objectifs : faire connaître la philosophie dans un milieu barbare, en principe peu enclin à partager la vision aristotélienne du monde.

¹³ M. Tardieu, « Les curiosités scientifiques des rois : Chosroès I^{er} et Frédéric II », dans Jullien (éd.), *Husraw I^{er}*, 305-330 (n. 6).

¹⁴ « Les "Solutiones ad Chosroem" de Priscianus Lydus et Jean Scot », dans *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie*. Colloque CNRS, Paris 1977, 145-160. *Contra*, pour une datation de l'Antiquité tardive, M. Esposito, « Priscianus Lydus and Johannes Scottus », *The Classical Review*, 32 (1918), 21-23 ; M. Cappuyns, *Jean Scot Érigène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain 1933 ; Wilmart, « Les réponses de Priscien » (n. 3). La thèse de M.-Th. d'Alverny est plutôt acceptée par les spécialistes d'Érigène, malgré l'absence d'une preuve définitive : cf. É. Jeuneau, *Études Érigéniennes*, Paris 1987, *passim*.

Le but du présent article est d'offrir quelques explications sur chacune des trois étapes – grecque, perse et latine – de l'histoire des *Solutiones*. Tout d'abord, on s'arrêtera sur le contenu grec des explications physiques données par un néoplatonicien micrasiatique lié à la dernière génération de l'Académie et obligé de vivre temporairement à la cour sassanide. Forcé d'abandonner le cadre méditerranéen qui connectait Athènes à Alexandrie, Priscien fait état de l'étendue de son savoir théorique sur l'Asie, et de sa capacité à l'adapter au contexte sassanide. Nous essayerons de montrer qu'il n'avait pas à se déplacer avec une bibliothèque immense, puisqu'en dehors de sa mémoire entraînée pendant de longues années à la maîtrise des textes de Platon, d'Aristote et de leurs commentateurs, il disposait de recueils de notes, susceptibles de nourrir ses enseignements. Malgré l'intérêt d'un néoplatonicien pour le voyage, Priscien n'hésitait pas à évoquer l'inconfort de sa condition d'immigrant grec. Son texte nous apparaît donc cohérent avec le témoignage de l'historien Agathias, qui trouvait dans la brièveté du séjour des philosophes chez Chosroès I^{er} une confirmation de son image négative d'une Perse zoroastrienne et d'une cour complètement corrompue. Ainsi, dans un deuxième temps, en nous concentrant sur la forme des *Réponses* à Chosroès, nous montrons qu'elles sont non seulement cohérentes avec les intérêts probables du roi sassanide, mais que la rédaction finale reflète l'idée de l'introduction d'un étranger à la philosophie par la cosmographie, à la manière des *hexaéméra* (commentaires à la *Genèse*) juifs et chrétiens. Dans un troisième et dernier temps, nous tenterons de suivre la fortune de la traduction latine de ce texte en Occident : nous évoquerons quelques-unes des voies que la philosophie aristotélicienne a pu emprunter pour nourrir les savoirs sur la nature, grâce à Érigène, jusqu'au XII^e et même au XV^e siècle. Au final, on espère qu'une meilleure connaissance de ce texte exceptionnel peut aider à repenser l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge : l'objectif n'est pas de contester les découpages chronologiques, mais de mettre en évidence la multiplicité et la continuité des transferts des savoirs, au cœur et sur les marges de l'ancien monde.

De Lydie à Athènes, d'Alexandrie à la Mésopotamie : les sources géographiques d'un maître néoplatonicien

Justinien I^{er} (527-565) n'est pas entré dans l'histoire seulement comme le dernier empereur romain de Byzance qui a essayé, avec quelques succès, de reconquérir l'Italie et l'Afrique. Il est aussi celui qui a donné le coup de grâce au paganisme savant par une série de mesures, qui ont d'abord visé l'arrêt des enseignements publics à Athènes (Malalas 18.47 p. 451), ensuite la confiscation des biens et l'interdiction de tout acte de propagande de ceux refusant le

baptême orthodoxe, sous contrôle des évêques (à partir de 529, *CI* 1.11.9-10)¹⁵. Sept philosophes ont dû alors s'exiler à la cour perse : impossible de savoir dans quelle mesure ce nombre à forte résonance symbolique correspond à la réalité, puisque nous ignorons tout d'Eulamios/Eulalios le Phrygien, Isidore de Gaza, Herméias et Diogénès de Phénicie qui accompagnaient Damascius le Syrien (sans doute dernier scholarque), Simplicius de Cilicie (son héritier spirituel) et Priscien de Lydie à Ctésiphon, après l'avènement inattendu de Chosroès I^{er} sur le trône. Après la signature du traité de paix « éternelle » en 532 – qui n'allait d'ailleurs durer que six ans –, les philosophes ont pu revenir dans l'empire de Justinien, continuer à vivre « selon leur gré » (ἐφ' αὐτοῖς) et même transmettre, par leur enseignement et leurs livres, les idées néoplatoniciennes. Malgré cette tolérance qui aurait permis une survie du paganisme entre la Mésopotamie et la Syrie, quelque éclat à Athènes et la continuité des enseignements mixtes, païens et chrétiens, à Alexandrie¹⁶, les mesures de Justinien furent loin d'être

¹⁵ E. Watts, « Justinian, Malalas, and the End of Athenian Philosophical Teaching in AD 529 », *Journal of Roman Studies*, 94 (2004), 168-182, et « Doctrine, Anecdote, and Action: Reconsidering the Social History of the Last Platonists (c. 430-c. 550 CE) », *Classical Philology*, 106.3 (2011), 226-244 ; *contra* J. Beaucamp, « Le philosophe et le joueur. La date de la "fermeture de l'école d'Athènes" », dans *Mélanges Gilbert Dragon. Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance*, 14 (2002), 21-35, et « L'enseignement à Athènes au VI^e siècle : droit ou science des astres ? », dans H. Hugonnard-Roche (éd.), *L'enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux. Aspects institutionnels, juridiques et pédagogiques*, Paris 2008, 201-220 ; cf. G. Fiaccadori, « Il tramonto dell'accademia », dans *XXX corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne 1983, 255-271 ; O. Bucci, « La politica culturale di Cosroe Anusirvan (531-579), la chiusura delle Scuole di Atene (529) e l'esilio degli ultimi maestri pagani in Persia », dans *Studi in onore di A. Biscardi*, Milan 1987, 507-552 ; B. Melasecchi, « Il logos esilato. Gli ultimi accademici alla corte di Cosroe », dans L. Lanciotti, B. Melasecchi (éd.), *Scienze tradizionali in Asia. Principi ed applicazioni*, Perouse 1996, 11-43 ; A. Hällström, « The Closing of the Neoplatonic School dans AD 529 : an Additional Aspect », dans P. Castrén (éd.), *Post-Herulian Athens. Aspects of Life and Culture in Athens AD 267-529*, Athènes 1994, 141-160 ; U. Hartmann, « Geist im Exil: Römische Philosophen am Hof der Sassaniden », dans M. Schuol, U. Hartmann, A. Luther (éd.), *Grenzüberschreitungen: Formen des Kontakts zwischen Orient und Okzident im Altertum*, Stuttgart 2002, 123-160 ; Ch. Wildberg, « Philosophy in the Age of Justinian », dans M. Maas (éd.), *The Cambridge Companion to the Age of Justinian*, Cambridge 2005, 316-340. Pour expliquer la continuation d'une activité philosophique, A. Cameron avait imaginé le retour des philosophes à Athènes : « The Last Days of the Academy at Athens », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 19 (1969), 7-29 ; cf. H. J. Blumenthal, « 529 and Its Sequel: What Happened to the Academy », *Byzantion*, 48 (1978), 369-385. L'hypothèse n'est pas recevable (entre autres à cause de la documentation archéologique : A. Frantz, « Pagan Philosophers in Christian Athens », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 119.1 [1975], 29-38 ; Athanassiadi, « Persecution »). L'importance du patrimoine pour l'école a été soulignée par L. Brisson, « Famille, pouvoir politique et argent dans l'école néoplatonicienne d'Athènes », dans Hugonnard-Roche (éd.), *L'enseignement supérieur*, 29-42. Pour le contexte des persécutions, K. W. Harl, « Sacrifice and Pagan Belief in Fifth- and Sixth-Century Byzantium », *Past & Present*, 128 (1990), 7-27.

¹⁶ Cette cohabitation, parfois conflictuelle (cf. Zacharie le Rhéteur, *Vie de Sèvre d'Antioche*), la tempérence d'Ammonios dans les relations avec le patriarche, son silence sur la théurgie (à la différence de l'Athénien Proclus), la discrétion d'Olympiodore sur ses convictions païennes, la fréquentation chrétienne de l'école ainsi que l'importance des publications chrétiennes de Jean Philopon ont été évoquées comme autant de raisons de la persistance de l'école alexandrine, jusqu'à la fin du VI^e et le début du VII^e siècle. Voir H.-D. Saffrey, « Le chrétien Jean Philopon et la survivance de l'École d'Alexandrie au VI^e siècle », *Revue des études grecques*,

symboliques : elles ont mis un terme au rayonnement scientifique des centres païens et ont brisé les réseaux sociaux, économiques et culturels qui avaient façonné la culture néoplatonicienne, entre Alexandrie, Athènes, Asie Mineure et Syrie. Certes, il ne s'agit que d'une étape : depuis plus d'un siècle, à Antioche et Édesse le néoplatonisme était chrétien : grâce aux traducteurs de langue syriaque, moyenne-perse et arabe, il allait connaître une nouvelle vie, dans l'Islam d'Orient et d'Occident.

L'image de la perte irrémédiable du savoir antique ne correspond guère aux résultats des études d'histoire culturelle menées aujourd'hui. Quand on se penche sur les textes tardifs, on perçoit de nombreuses formes de transmission. Ainsi, les *Solutiones* répondent à des questions générales, par des réponses théoriques nourries d'exemples. Certains relèvent pour nous de la géographie, de la zoologie, de la paradoxographie. Pour Priscien, ils relevaient de la physique aristotélicienne et du *quadrivium* de Boèce : il s'agit, en particulier, de la géométrie (représentée par Strabon, cf. 91 l. 6-7) et de l'astronomie (de Claude Ptolémée) incluant la météorologie (d'Aristote, Poséidonios et Géminos, Arrien). La médecine, malgré ses liens avec les savoirs sur l'espace, fut laissée en dehors des arts libéraux recommandés au philosophe, vu son objet particulier et matériel. Les traités d'Hippocrate et de Galien – lui-même philosophe et commentateur d'Hippocrate – n'étaient toutefois pas ignorés des néoplatoniciens, qui bénéficiaient d'ailleurs d'une réputation de guérisseurs. Leur savoir s'appuyait sur une documentation et une méthodologie communes : on donnait du crédit aux maîtres recommandés par l'école, qu'on lisait en original ou à travers des *épitomai*. On confrontait leurs données avec d'autres sources livresques et avec l'observation du monde sensible. Les biographies montrent bien la pluralité des sources et expériences qui nourrissaient la réflexion d'un philosophe, de même que l'investissement personnel dans l'étude et l'enseignement : elles nous poussent à prendre en considération la culture générale – appuyée sur une pratique intensive des textes, dans les termes de Simplicius, *Commentaire aux Catégories*, 7 l. 24-25 : τῶν πανταχοῦ τῷ φιλοσόφῳ γεγραμμένων ἔμπειρον εἶναι – ainsi que la recherche des causes qui pouvait guider une vie philosophique.

67 (1954), 396-410 ; H. J. Blumenthal, « Alexandria as a Centre of Greek Philosophy in Later Classical Antiquity », *Illinois Classical Studies*, 18 (1993), 307-325 ; A. Sheppard, « Philosophy and Philosophical Schools », dans A. Cameron, B. Ward-Perkins, M. Whitby (éd.), *The Cambridge Ancient History*, XIV. *Late Antiquity: Empire and Successors AD 425-600*, Cambridge 2000, 835-854 ; R. Browning, « Education in the Roman Empire », *ibid.*, 855-883 ; E. Watts, *City and School in Late Antique Athens and Alexandria*, Berkeley-Londres, 2006. Voir en même temps les arguments d'I. Hadot pour l'homogénéité des enseignements : *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and the Harmonization of Aristotle and Plato*, Leyde-Boston 2015.

Les *Solutiones* nous permettent d'entrer dans le cabinet du philosophe-maître en physique néoplatonicienne. La série de dix groupes de questions-réponses est précédée d'un exorde. Celui-ci comprend une bibliographie cyclique, à trois modules¹⁷ : on part du *Timée*, dialogue « parfait » de Platon, premier parmi les autorités anciennes, et on finit avec Plotin et Proclus, les maîtres néoplatoniciens. Chacun des trois modules comprend des sources d'un seul type (1. autorités anciennes, 2. ouvrages d'où l'on a tiré ponctuellement des *realia*, 3. les *épitomai* et les traités de base dans l'enseignement néoplatonicien), selon un ordre chronologique et thématique approximatif.

Le premier module, des *veteres*, commence par Platon et ses dialogues *Timée*, *Phédon*, *Phèdre*, *République*, et *aliis convenientibus disputationibus*, base des discussions sur l'âme et son rapport au cosmos. Aristote vient en deuxième, étant à la fois plus jeune et moins valorisé que Platon. Les quatre *actiones* de philosophie naturelle – la *Physique*, le traité *Sur le ciel*, *De la génération et la corruption des choses* et les *Météorologiques* – forment une unité thématique et bibliologique évidente (utilisée dans *Solutiones* § 6-7, 10)¹⁸. Suivent les *Parva naturalia*, avec *Sur le sommeil (et la veille)* et *Sur les rêves (et Sur la divination pendant le sommeil)*, ainsi que les ouvrages « presque dialogiques » (*quae quasi in dialogis scripta sunt*) de logique (*Sur l'interprétation*) et de cosmologie (*Sur le monde*, apocryphe datable du 1^{er} siècle av. J.-C., utilisé au § 10). Théophraste est associé (*item*) de manière exceptionnelle à Aristote, pour ses *Questions d'histoire naturelle* et sa *Conférence sur la nature (ex naturali historia et naturali auditu)*, sans doute l'un des huit livres de sa *Physique*¹⁹, *Sur le sommeil et sur les rêves (quae*

¹⁷ Cf. les canons dans le *Commentaire sur les Catégories* de Simplicius, le *De ordine librorum* de Galien ou chez les géographes, Agathémère et Marcien d'Héraclée. Voir Ph. Hoffmann, « La fonction des prologues exégétiques dans la pensée pédagogique néoplatonicienne », dans J. D. Dubois, B. Roussel (éd.), *Entrer en matière. Les Prologues*, Paris 1998, 209-246 ; J. Mansfeld, *Prolegomena. Questions to be Settled before the Study of an Author or a Text*, Leyde-New York-Köln 1994, 117-147. On ajoutera que les géographes, dès Ératosthène, avaient l'habitude de dresser un historique du genre en guise d'introduction à leurs ouvrages.

¹⁸ La collection remonte à Aristote même : M. Rashed, « Agrégat de parties ou vinculum substantiale ? Sur une hésitation conceptuelle et textuelle du corpus aristotélicien », dans A. Laks, M. Rashed (éd.), *Aristote et le mouvement des animaux. Dix études sur le De motu animalium*, Lille 2004, 185-202 ; cf. J. Irigoin, « Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote (suite) », dans *Tradition et critique des textes grecs*, Paris 1997, 171-190 (183-185) ; plus généralement, AAVV, « Aristote de Stagyre. Écrits sur l'histoire naturelle et la psychologie », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques, Supplément* (2003), 265-471.

¹⁹ W. W. Fortenbaugh, P. M. Huby, R. W. Sharples, D. Gutas et al., *Theophrastus of Eresus. Sources for His Life, Writings, Thought and Influence, I. Life, Writings, Various Reports, Logic, Physics, Metaphysics, Theology, Mathematics*, Leyde-New York-Cologne 1992, 275-289. Les « métaphrases » de Priscien sur le sens et sur l'âme conservées en grec faisaient sans doute partie de son commentaire de la *Physique* de Théophraste. Contra Marcotte, « Priscien de Lydie », 177, identifie ici une variante altérée du titre de l'*Histoire des plantes* (φυσική > φυσική ιστορία), dont on retrouverait l'écho dans la *Solutio* VIII. Une objection possible est que s'il y avait une référence à l'*Histoire des plantes* 8.8 : il serait surprenant de la trouver dans la question de Chosroès, et non pas dans la réponse du philosophe.

dicat de Somno et somniis, utilisés au § 2), *Sur les animaux qui mordent (morsibus... nocivis*, littéralement « morsures nuisibles », par une corruption du grec βλητικῶν > βλαπτικῶν, utilisé au § 9), *Sur les vents* (utilisé au § 10), *Sur les habitudes et les tempéraments et habitats des animaux* – qu'il faudrait sans doute comprendre comme *Sur les changements des caractères <des animaux> <et> les lieux / les habitations* (utilisé au § 8)²⁰.

Une deuxième série de références, toutes d'époque romaine, comprend les sources géographiques, astronomiques, météorologiques et biologiques, avec des commentaires doxographiques de Platon et d'Aristote :

usi quoque sumus utilibus quae sunt ex Strabonis Geographia; Lavini (ex. corr. Albini) quoque ex Gaii scholis exemplaribus Platoniorum dogmatum; adhuc etiam ex commento Gemini Posidonii de Μετεώρων; et Ptolomaei Geographia de klimatibus, et si quid utile nobis ex Astronomicis apparuit; Marcianique Periegesi, et Μετεώρων Arriani; Didymoque de Aristotele et ipsius scriptore dogmatum, et Dorothei Naturalium Aristotelis commento.

Outre les extraits de la *Géographie* de Strabon, Priscien semble renvoyer à un *épitomé* de Claude Ptolémée. D. Marcotte pensait que Priscien faisait ici allusion à la *Géographie* et à la *Syntaxe mathématique*; on aurait pu aussi penser à une certaine forme des *Tables faciles* (πρόχειροι κανόνες), commentées dans le milieu néoplatonicien d'Alexandrie: dans leur ensemble, elles concernaient

²⁰ Ce titre, apparemment absent dans la liste de Diogène Laërce, aurait dû contenir l'idée de « différences selon les lieux »: cf. Athénée 7.104, « περὶ τῶν κατὰ τόπους διαφορῶν ». Il est cependant difficile de décider si ce traité, qui partageait déjà certains thèmes communs avec l'*Histoire des animaux* et avec celui *Sur l'intelligence et les tempéraments des créatures vivantes* (Περὶ ζῴων φρονήσεως καὶ ἥθους), était identique avec celui *Sur les différences des voix des créatures du même type* (περὶ ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν). Il aurait pu avoir été identique ou confondu aussi avec un traité aristotélicien nommé par Athénée « περὶ ζῴων ἥθῶν » (7.17, cf. *Histoire des animaux* 9 620b33) ou « περὶ ζῴων ἥθῶν καὶ βίῳ » (7.78, cf. *Histoire des animaux* 610b14). Voir R. W. Sharples, *Theophrastus of Eresus. Sources for His Life, Writings, Thought and Influence. Commentary, V. Sources on biology (human physiology, living creatures, botany: texts 328-435)*, Leyde-New York-Cologne 1995, 41-43, 45-48, 51-61. Les « habitats » n'apparaissent guère dans les titres théophrastéens. Il s'agirait ici d'une confusion du traducteur entre un titre à deux composantes de Théophraste et le traité d'Hippocrate nommé ici *de Aere, locis, aquis*, à la manière de Galien, qui y ajoutait « les habitats »: περὶ οἰκίσεων καὶ ὑδάτων καὶ ὕδρων καὶ χωρῶν (Galien, *Sur ses livres* 10.8, 10 p. 160-161 Boudon-Millot; cf. J. Jouanna, « Remarques sur les titres de la Collection hippocratique », dans J.-C. Fredouille, M.-O. Goulet-Cazé, Ph. Hoffmann, P. Petitmengin, S. Deléani [éd.], *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque international de Chantilly 13-15 décembre 1994*, Paris 1997, 55-73 [62]). Quant aux deux composantes restantes pour le traité de Théophraste, l'association des « habitudes » (*modi*) et « tempéraments » (*mores*) nous semble difficilement acceptable. Nous proposons de revenir à une forme grecque contenant ΤΡΟΠΩΝ et ΕΘΩΝ (après ΠΕΠΙ): le traducteur latin a pu confondre les formes homonymes du génitif pluriel de τρόπος (*modus*) et de τροπή (*conversio*): il s'agirait ainsi des « changements des caractères <des animaux> ». L'idée de « lieu » aurait pu être exprimée soit par la présence initiale de ΤΟΠΩΝ (réduit en raison de la similitude avec ΤΡΟΠΩΝ), soit par la présence finale de ΟΙΚΗΣΕΩΝ, comme le dit le latin, auquel cas il n'y a pas eu de confusion avec le titre suivant d'Hippocrate. Ainsi, le *de Modis et moribus et habitationibus* (Priscien, *Solutiones* 42 l. 6-7) correspondrait à περὶ τρόπων καὶ ἔθων (καὶ οἰκίσεων).

l'astronomie, tout en incluant une « géographie des climats ». Faute de citation directe dans les *Solutiones*, cette identification n'est qu'une hypothèse improuvable, d'autant plus que Priscien a pu consulter d'autres listes ptoléméennes regroupant des régions et des pays selon les climats, soit rédigées à part – comme le *κανών επισήμων πόλεων* de la *Chronique pascale* (62-64 Dindorf) – soit inscrites en marge des cartes²¹. Cependant, il convient de le reconnaître, ni le caractère synthétique de ces listes ni la complexité des *Tables faciles* ne correspondent guère aux *Solutiones*. Il nous semble plus vraisemblable que Priscien ait pensé à un *épitomé* qui a pu servir à l'initiation au corpus ptoléméen. Un exemple est la *Diagnôsis* : elle comprend une table de climats et retient de l'astronomie exclusivement les détails intéressants pour le géographe²². Mais si l'on suit de près la version latine des *Solutiones*, on comprend que Priscien renvoie de fait à un commentaire écrit par Géminos à la géographie des climats de Ptolémée. Priscien le mentionne ensemble avec le commentaire du même Géminos aux *Météorologiques* de Poséidonios, et finit cette séquence par la consultation ponctuelle d'un ouvrage d'*Astronomica*. Certes, Géminos de Rhodes, qui a vécu au 1^{er} siècle av. J.-C., n'a pu travailler sur les textes de Claude Ptolémée d'Alexandrie (11^e siècle apr. J.-C.). Toutefois, ses *Éléments d'astronomie* étaient lus en tant qu'introduction aussi bien aux *Phénomènes* d'Aratos qu'aux œuvres de Ptolémée ; ils semblent

²¹ E. Honigmann, *Die sieben Klimata und die Poleis Episemioi. Eine Untersuchung zur Geschichte der Geographie und Astrologie im Altertum und Mittelalter*, Heidelberg 1929, 58-72. Pour les cartes, A. Diller, « The Parallels on the Ptolemaic Maps », *Isis*, 33 (1941), 4-7 ; Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée*, et Marcotte, « Priscien de Lydie », 183.

²² C. Müller, *Geographi Graeci Minores*, II, 488-493. Pour une datation au VI^e siècle, voir P. Schnabel, *Texte und Karten des Ptolemäus*, Leipzig 1938, 53-54 ; E. Polaschek, « Ptolemaios als Geograph », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft Suppl.*, 10 (1965), 794-800 ; W. Wolska, « Deux contributions à l'histoire de la géographie », *Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance*, 5 (1973), 259-273 ; *contra*, avec une datation du temps de Maxime Planude, A. Diller, « The Anonymous *Diagnosis* of Ptolemaic Geography », dans *Classical Studies in Honor of W. A. Oldfather*, Urbana 1943, 39-49 ; aussi, F. Mittenhuber, « *Diagnosis* (2107) », dans H.-J. Gehrke (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, V, Brill Online 2011 (<http://referenceworks.brillonline.com/janus.biu.sorbonne.fr/entries/fragmente-der-griechischen-historiker-v/diagnosis-2107-21107>), propose une datation au IX^e siècle. L'usage de la *Hypotyposis*, qui regroupe à la fois des éléments de Ptolémée et de Strabon, nous semble très peu probable, en raison des différences de contenu avec Priscien. Il est important de retenir la multiplicité de ces *épitomai* dans les milieux savants du VI-VII^e siècle, comme le montrent aussi Jacques d'Édesse (A. Hjelt, *Études sur l'Hexaméron de Jacques d'Édesse, notamment sur ses notions géographiques contenues dans le 3^e traité*. Thèse Helsingfors 1892), ou encore l'*épitomé* géographique du Pseudo-Zacharie de Mytilène (G. Greatrex, « Le Pseudo-Zacharie de Mytilène et l'historiographie syriaque au sixième siècle », dans M. Debié [éd.], *L'historiographie syriaque*, Paris 2009, 33-55) ; plus généralement, W. Witakowski, « Geographical Knowledge of the Syrians », dans B. Isaksson, M. Eskhult, G. Ramsay (éd.), *The Professorship of Semitic Languages at Uppsala University 400 years... 2005*, Uppsala 2007, 219-246.

avoir été appréciés pour leur exposé sur les climats²³. C'est donc à l'astronomie et à la géographie hellénistique de Géminos que Priscien renvoie, tout en invoquant l'autorité de Claude Ptolémée. Ce savoir sur la sphère céleste et terrestre est complété par l'explication des météores, non seulement suivant Poséidonios commenté par Géminos, mais aussi grâce aux *Météorologiques* d'Arrien²⁴. Enfin, la *Périégèse* de Marcien d'Héraclée peut désigner la collection de trois itinéraires (un *Circuit de la mer extérieure*, un *épitomè* d'Artémidore et un autre de Ménippe de Pergame) du BnF Suppl. Gr. 443 ou seulement le premier itinéraire des marges océaniques du monde. Dans les deux cas, la présence du *Circuit* de Marcien se justifie par l'intention de Priscien d'évoquer le monde aussi bien à travers le regard panoptique du géographe, de l'astronome et du physicien sur la sphère, qu'au pas du périplotographe. La maîtrise de ces sources, par des *épitomai*, devait assurer à ses yeux une connaissance complète des cieux et de la terre, selon tous les découpages possibles – des parties du monde (Europe, Asie, Libye) aux quatre points cardinaux, des *gentes et regiones* aux *civitates et villa<e>* (89 l. 2-6).

Il convenait d'approfondir la connaissance de ces *πράγματα*, en se rapportant toujours à Platon et Aristote, abrégés et expliqués par leurs doxographes. Nous connaissons mal l'introduction à Platon qu'Albinus a pu compiler en onze livres à partir des enseignements de Gaius (utilisés peut-être dans *Solutio I*)²⁵; nous en savons à peine plus sur le doxographe d'Aristote, Aréios Didymos, auteur d'un supposé *περὶ Ἀριστοτέλους καὶ τῶν ἀπ' αὐτοῦ δόγματων*, qui s'intéressait aux questions naturelles²⁶. Priscien accompagne leur mention du seul témoignage conservé

²³ Nous devons cette idée à Klaus Geus. Pour l'histoire du texte de Géminos, voir l'introduction à l'édition de G. Aujac, aux Belles Lettres, 1975; voir aussi J. Evans, J. L. Berggren, *Geminus's Introduction to the Phenomena: a Translation and Study of a Hellenistic Survey of Astronomy*, Princeton, NJ-Oxford, 2006.

²⁴ Pour la reconstitution des *Météorologiques* de Poséidonios: K. Reinhardt, *Posidonios*, Munich 1921, 135-176; A. Chodaczek, *De Prisciani Lydi Solutionum capita VI*, Leopoli Polonorum 1936 (*non vidi*); I. G. Kidd, *Posidonius II. The Commentary*, Cambridge 1988; K. Algra, « Posidonius d'Apamée 267 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 5,2 (2012), 1481-1499 (1487); R. B. Todd, « Géminos 15 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 3 (2000), 472-477 (475-477). Les *Météorologiques* d'Arrien restent méconnues: A. Brinkmann, H. Herter, « Die Meteorologie Arriens », *Rheinisches Museum für Philologie, Geschichte und griechische Philosophie*, 73 (1924), 373-401, et 74 (1925), 25-63.

²⁵ Cf. J. Whittaker, « Parisinus Graecus 1962 and the Writings of Albinus », *Phoenix*, 28 (1974), 320-354 et 450-456; *Id.*, « Albinus 78 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 1 (1989), 96-97, et « Gaius 2 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 3 (2000), 437-440; B. Reis, « The Circle Simile in the Platonic Curriculum of Albinus », dans J. J. Cleary (éd.), *The Perennial Tradition of Neoplatonism*, Louvain 1997, 237-267; T. Göransson, *Albinus, Alcinous, Arius Didymus*, Göteborg 1995, 28-33, 48-49; dernièrement, ajoutant au dossier l'inscription de Delphes FD III.4 103 et les mentions du BnF Coisl. 387, 154v et du *Bodl. auct.* T.2.11, 359r, M. Trizio, « A New Testimony on the Platonist Gaius », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 53 (2013), 136-145.

²⁶ H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berolini 1879, 69-88 (77-79). Dernièrement, Göransson, *Albinus* (n. 25); B. Inwood, « Areios Didymos 324 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 1 (1989), 345-347; J. Mansfeld, D. T. Runia, *Aëtiana: the Method and Intellectual Context of a Doxographer I-III*, Leyde-New York-Cologne 1996-2010; une révision philologique avait été proposée par D. T. Runia,

sur les commentaires d'un certain Dorotheos aux traités de philosophie naturelle d'Aristote. Il y a plusieurs possibilités d'identification : il pourrait s'agir de Dorotheos d'Athènes, mentionné par Pline l'Ancien (1.12-13, 22.91) comme source d'information sur les plantes²⁷. Mais il peut être aussi le médecin Dorotheos d'Héliopolis, connu peut-être de Galien (*Sur les antidotes*, 183 l. 11 et 187 l. 14) et du paradoxographe Phlégon de Tralles (*Sur les choses admirables* § 26). Ce Dorotheos d'Héliopolis pourrait être identifié à l'astronome et astrologue Dorotheos de Sidon, connu surtout par un poème didactique sur l'horoscope, traduit en arabe par intermédiaire pehlevi²⁸. Au début de ce poème dédié à son fils Hermès, Dorotheos se présente comme un Égyptien. Or, si la mention du lac Asphaltite, source de bitume en Palestine (§ 6 p. 76 l. 6-8), venait d'un commentaire aux *Météorologiques* (2.3 358a-359b, où Aristote faisait référence au lac sans le nommer), il nous semble possible d'attribuer ce commentaire au médecin Dorotheos d'Égypte, arrivé en Syrie : tout d'abord, on connaît l'intérêt des Égyptiens pour le bitume syrien utilisé dans l'embaumement ; ensuite, le lac Asphaltite dit aussi mer Morte était une référence récurrente chez les médecins²⁹. Le bitume syrien apparaît également dans le traité du Pseudo-Dioscoride, *Sur les pierres* (23), ce qui nous pousse à l'attribuer à Dorotheos le Chaldéen, auteur d'un traité *Sur les pierres* (Ps.-Plutarque, *Sur les fleuves* 23.3), potentiellement identifiable avec l'astrologue de Sidon. En effet, la paraphrase du traité aristotélicien *Du ciel* dans la *Solutio* VIII de Priscien semble proche des intérêts de ce dernier. Au final, nous proposons d'identifier Dorotheos le médecin égyptien, Dorotheos l'astronome sidonien et le Chaldéen spécialiste des pierres, pour en faire un péripatéticien médecin-astrologue actif entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle apr. J.-C. Néanmoins, il faut reconnaître que le nom est fréquent et les hypothèses restent fragiles³⁰.

« Additional Fragments of Arius Didymus on Physics », dans J. Mansfeld, K. A. Algra, P. Van Derhorst, D. T. Runia (éd.), *Polyhistor: Studies in the History and Historiography of Ancient Philosophy Presented to J. Mansfeld on His Sixtieth Birthday*, Leyde-New York-Cologne 1996, 363-378.

²⁷ M. Wellmann, « Dorotheos aus Athen (19) », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 5,2 (1905), 1571 ; C. Meliadd, « Dorotheos of Athens », dans P. Keyser, G. Irby-Massie (éd.), *Encyclopedia of Ancient Natural Scientists. The Greek Tradition and Its Many Hairs*, Londres-New York 2008, 276.

²⁸ E. Kuhert, « Dorotheos aus Sidon (21) », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 5,2 (1905), 1572 ; le *Carmen Astrologicum* a été édité par D. Pingree chez Teubner (1976). Cf. E. Amato, « Dorotheos of Khaldea », et A. Jones, « Dorotheos of Sidon », dans Keyser, Irby-Massie (éd.), *Encyclopedia* (n. 27), 276-277.

²⁹ E.g. Galien, *De la faculté des médicaments simples* vol. XI, 690sq. Knobloch ; Aëtios d'Amida, *Livres médicaux* 2.24.

³⁰ On a proposé d'identifier Dorotheos d'Athènes avec l'auteur d'une histoire sur Alexandre le Grand (chez Athénée 7.4) : E. Schwartz, « Dorotheos (15) », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 5,2 (1905), 1571. Le rapport avec le mystérieux historien Dorotheos/Dositheos reste problématique : cf. F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* 289 (<http://referenceworks.brillonline.com.janus.biu.sorbonne.fr/entries/die-fragmente-der-griechischen-historiker-i-iii/dorotheos-der-chaldaer-289-a289>) ;

Comment expliquer le regroupement de ces références à des spécialistes des φυσικά et des δόξαι/*dogmata* qui peuvent dépasser le cadre des questions naturelles dans cette deuxième partie de la bibliographie introductive ? Le genre doxographique n'existe pas en tant que tel dans l'Antiquité : c'est une invention du philologue allemand Hermann Diels, qui répondait à la réalité ancienne des compilations thématiques consacrées à la pensée de différents philosophes³¹. Le mélange d'extraits illustrant la pensée en philosophie naturelle d'un auteur est attesté dès Théophraste – auteur de 18 livres de Φυσικὰ δόξαι (selon Diogène Laërce, *Vies des philosophes* 5.48)³². Il est particulièrement prisé par les néoplatoniciens, si l'on pense, par exemple aux *Placita* (ἀρέσκοντα) du Pseudo-Plutarque ou aux *Églogues physiques et éthiques* de Stobée, datant vraisemblablement de la deuxième moitié du v^e siècle. Le but de tels recueils d'extraits était pédagogique. Leur logique était déterminée par l'approche philosophique du réel, de ce que nous appelons de manière anachronique des « faits » plus ou moins extraordinaires : pour Aristote et ses successeurs, il s'agissait de « principes » autour desquels on formulait des propos remarquables (ἐνδοξά)³³. C'est à ce fond commun de références « paradoxographiques » et « doxographiques » que puise et renvoie Priscien.

Enfin, la dernière série d'autorités est celles des prédécesseurs néoplatoniciens de Priscien, censés lui fournir des passages enrichissants pour son argumentation (« aestimatus est autem et... nobis oportunas occasiones largiri... »). La variété de leur production s'étend des notes d'étudiants (comme celles du mystérieux Théodotos, éditeur du maître de Plotin, Ammonios Sakkas³⁴), à l'enregistrement plus ou moins articulé de leurs propres notes (comme les *Questions mélangées*

B. Sheridan, *Brill New Jacoby*, 145 (2012), (<http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/dorotheos-of-athens-145-a145>); K. Dowden, *Brill New Jacoby*, 54 (2012) (<http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/dositheos-54-a54>); P. Cecarelli, *Brill New Jacoby*, 289 (2012) (<http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/dorotheos-289-a289>); le témoignage de Priscien n'est généralement pas pris en compte.

³¹ Dernièrement, D. T. Runia, « Doxographie », *Der Neue Pauly*, 3 (1997), 803-806 (<http://referenceworks.brillonline.com/entries/der-neue-pauly/doxographie-e323970>), et L. Zhmud, « Die doxographische Tradition », dans H. Flashar, D. Bremer, G. Rechenauer (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie I. Die Philosophie der Antike. Frühgriechische Philosophie*, Basel 2013, 150-174.

³² Cf. J. Mansfeld, « *Physikai Doxai* and *Problemata Physica* from Aristotle to Aëtius (and Beyond) », dans W. W. Fortenbaugh, D. Gutas (éd.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical and Scientific Writings*, New Brunswick-Londres 1992, 63-111.

³³ Cf. C. G. King, « The Creation and Development of an Ancient Scientific "Fact": paradoxography in the Peripatos », dans K. Geus, M. Thiering (éd.), *Common Sense Geography and Mental Modelling*, Preprint 426 Max-Planck-Institute Berlin 2012, 139-144.

³⁴ H. von Arnim, « Quelle der Überlieferung über Ammonius Sakkas », *Rheinisches Museum für Philologie, Geschichte und griechische Philosophie*, 42 (1887), 276-285; dernièrement, R. Goulet, « Ammonios dit Sakkas 140 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 1 (1994), 165-168.

de Porphyre / *Porphyrius ex Commixtis quaestionibus*), à des commentaires et paraphrases (comme *Alexander et Themistius qui ea quae sunt Aristotelis narrant*) jusqu'à des traités élaborés (*Iamblichus de Anima... Plotinus quoque magnus, et Proclus in omnibus differentes singulos libros componens et maxime de Tribus sermonibus, per quos apud Platonem animae immortale ostenditur*). Ce corpus est cohérent dans la mesure où les œuvres se répètent et se répondent, s'inscrivant dans une tradition commune, qui a façonné la personnalité de Priscien en tant que philosophe. S'il est difficile aujourd'hui de saisir comment ces textes ont été utilisés dans les *Solutiones*, c'est parce que tout en se citant les uns les autres, ils incluent aussi bien des passages essentiels des *veteres* que les *exempla* les plus communs, qui ont fini par constituer des corpus à part. Prenons la *Solutio VII*, où Priscien tente d'expliquer les principes des phénomènes météorologiques illustrant comment le feu se maintient dans l'humide et le pesant dans l'air. Le texte de Priscien est proche du IV^e livre du traité aristotélicien *Sur le ciel* (308a-313b), supplémenté par des passages du II^e livre *De la génération et de la corruption des choses* (329b-331a) et des *Météorologiques* (dans l'ordre des citations identifiées par Bywater : 378b, 359b-360a, 340b, 346b, 344b, 341b, 369a, 342a, 371a, 369a). Il n'est guère question de douter que Priscien ne connût directement ces textes ; mais il aurait pu également résumer ici le commentaire de Géminos aux *Météorologiques* de Poséidonios, qui traitait ces sujets, si l'on croit Simplicius (*Commentaire à la Physique* 291-292). De plus, Simplicius lui-même suit Alexandre d'Aphrodisie³⁵. En conséquence, vu la perte des ouvrages de Géminos, Poséidonios et Alexandre d'Aphrodisie, il nous est impossible de reconstituer en détail les sources et la démarche intellectuelle de Priscien.

Les outils de travail mis en avant par Priscien en accord avec les traditions de son école se caractérisent par leur cohérence thématique : ils correspondent à ce que l'on connaît de l'éducation néoplatonicienne de la fin de l'Antiquité, à partir des textes philosophiques et de la composition des corpus conservés jusqu'à nous. À titre d'exemple, si l'on s'en tient à la géographie, on retrouve ici un cadre parfaitement cohérent, comparable à celui dans lequel on a compilé ensemble Strabon et Ptolémée – dans la *Υποτύπωσις*, les *Chrestomathies* de Strabon et même dans certaines scholies à Platon et Strabon de la « collection philosophique ». Les textes utilisés sont plus ou moins élaborés. Ainsi, à la différence du premier groupe des *veteres* (Platon, Aristote, Théophraste et

³⁵ R. Goulet, M. Aouad, « Alexandros d'Aphrodisias 112 », in R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 1 (1989), 25-39 ; M. Rashed, *Alexandre d'Aphrodisie, Commentaire perdu à la «Physique» d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin 2011.

Hippocrate³⁶), représentant sans doute des textes d'école dont Priscien déclare ouvertement avoir importé des morceaux (« ex qualibus haec constituta sunt libris »), les spécialistes de sciences naturelles sont seulement consultés en cas de besoin, ce qui implique un processus d'extraction de l'information, antérieur et peut-être indépendant du travail de Priscien. De tels extraits pouvaient se trouver dans les notes, *épitomai*-commentaires des néoplatoniciens du dernier groupe, qui avaient nourri directement la culture et les opinions de Priscien. Mais ils pouvaient appartenir également à des recueils anonymes de travail, que l'on ne faisait point figurer dans une liste d'autorités. Le maître renvoie dans son exorde à la source première, alors qu'il a pu s'appuyer, dans sa rédaction, sur des compilations plus humbles.

Ainsi, la bibliographie tripartite de l'exorde est une liste idéale et ne doit pas être prise pour un inventaire des livres qui accompagnaient le philosophe lors de la rédaction. Il s'agit d'un document pédagogique, d'autant plus artificiel qu'il est redondant : les textes auxquels il fait référence se répètent et s'emboîtent. Si une rencontre a réellement eu lieu entre Chosroès et Priscien, comme nous sommes tentée de le croire sans pour autant avoir une preuve définitive, les réponses du philosophe s'appuyaient exclusivement sur sa mémoire, qui contenait probablement bien des passages des autorités premières, renforcées par les lectures répétées des néoplatoniciens. Lors de la rédaction, des textes écrits ont pu être consultés de manière directe ou par des citations, dans des traités faisant autorité ou dans des compilations anonymes. Il n'est donc pas judicieux d'imaginer que Priscien a rédigé les *Solutiones* en étant entouré de tous les *volumina* qu'il nomme : cela aurait été d'ailleurs inutile, vu les répétitions des mêmes questions dans différents traités, qui devaient montrer à quel point ce corpus était pléthorique. Selon Simplicius (*Commentaire aux Catégories*, 8 l. 20-22), la mention des autorités (οἱ κρείττονες) a une valeur pédagogique ; la renommée des personnes (τῶν προσώπων δόξη) remplit une fonction psychagogique, auprès du disciple³⁷. L'exorde est donc une leçon en soi, qui indique les meilleurs repères, classés par autorité, thème et époque, et connus de manière directe ou indirecte par le maître. Les *Réponses* elles-mêmes, en revanche, étaient le résultat d'une élaboration qui s'appuyait sur le bagage mental du philosophe, sur ses notes (ὑπομνήματα) ou celles des autres néoplatoniciens, une somme limitée de recueils divers – comme on les retrouve dans bien des manuscrits byzantins – que l'on ne cite pas en tant que tels : ce sont des instruments



³⁶ *Solutiones*, 41 l. 9, 15 ; 43, l. 19 ; 54 l. 6 ; 64 l. 4 ; 69 l. 29 ; 74 l. 6 ; 95 l. 25 ; 102 l. 11.

³⁷ Ph. Hoffmann, « La problématique du titre des traités d'Aristote selon les commentateurs grecs. Quelques exemples », dans Fredouille, Goulet-Cazé, Hoffmann, Petimengin, Deléani (éd.), *Titres* (n. 20), 79-81.

« que le philosophe a rassemblés pour se souvenir personnellement de certaines choses et pour pouvoir faire une plus ample vérification » et qu'il faut donc manier avec précaution, car ils sont dépourvus de dogme (Simplicius, *Commentaire aux Catégories*, 4 l. 17-18).

Quels pouvaient être ces recueils de *ὑπομνήματα* ? La question des *Chrestomathies* straboniennes peut nous éclairer sur leur nature. En effet, les deux passages straboniens de Priscien ont été remarqués aussi par l'auteur des *Chrestomathies* ou de leur modèle : ils concernent des aspects étonnants des cours d'eau³⁸. Pourtant, le découpage et l'organisation des extraits ne sont pas les mêmes. Dans le premier cas, dans les *Chrestomathies* palatines (du *Pal. Hdl. Gr.* 398), qui conservent aussi des passages des livres de Strabon sur la géographie de l'Occident, la citation de Poséidonios sur les marées hispaniques affectant les cours inférieurs des fleuves n'est pas identique avec celle de Priscien (71 l. 2 – 72 l. 2, qui reprend des informations de la *Géographie* de Strabon 3,5,9 175C et 3,5,8 173C, en inversant l'ordre des passages pour faire un exposé cohérent des marées journalières et ensuite mensuelles). L'abréviateur anonyme de Strabon ne résume que les trois types de marées – diurne, mensuelle et annuelle (III ξζ') – décrites par Strabon selon Poséidonios, sans reprendre la question des fleuves :

³⁸ Vu que Strabon et Priscien ont utilisé Poséidonios comme source et que les œuvres de ce dernier sont perdues, il est parfois impossible de distinguer entre ce que Priscien doit ensemble avec Strabon et Géminos à Poséidonios et ce que Priscien ne doit qu'à Strabon : c'est le cas, par exemple, de la description de la mer intérieure avec Kopria à Tauroménion : Strabon 6.2.3, *Solutiones*, 70 l. 6. Nous ne nous attardons pas ici sur la question complexe de la reconstitution, plus ou moins optimiste, des textes de Poséidonios à partir de Strabon (cf. D. Nash, « Reconstructing Poseidonios' Celtic Ethnography: Some Considerations », *Britannia*, 7 [1976], 111-126, et les éditions successives de F. Jacoby [1926-1930], W. Theiler [1982] et L. Edelstein-I. G. Kidd [1972-1999] et K. Dowden dans *Brill New Jacoby* [en ligne, <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/poseidonios-87-a87>]), mais nous soulignons l'importance de Priscien en tant que témoin indirect.

Priscien	Strabon	Chrestomathies de Strabon
<p>71 l. 2-7 Fit quoque exterius etiam magni maris passio, ita ut accessus in multum epi-ri et insularum egrediatur usque stadia septingenta, sicut scriptor ait Strabon ab ipso Posidonio accipiens, in tantum ut etiam in mari campis in XXX stadia in profundum coopertis ex redundantia iam ibi etiam insulae recipiantur; redeuntem vero relinquere cito loca sicca occupata interim ab aqua et internavigata. Per singulos itaque dies duplices recessus et accessus, ut diximus, in ordine respondententes fiunt. Accessus vero qui per singulos menses fiunt multo eos qui per singulos dies fiunt supergrediuntur: in dimidiata enim luna aqua minus intrat, et similiter minus egreditur; coeunte autem ea soli et iterum plenilunio tunc in magnum mare exaltatur et cum velocitate multa apparet affluens et in multum terrae egreditur. Habet quoque ratio et in unoquoque anno hoc ipsum significare sic...</p>	<p>3.5.8-9 Οὐκ οἶδα δὲ πῶς κατ' ἄλλα δεινούς ἀποφαίνων ὁ Ποσειδώνιος τοὺς Φοίνικας ἐνταῦθα μωρίαν μᾶλλον ἢ δριμύτητα αὐτῶν κατέγνωκεν. ἡμέρα μὲν γὰρ καὶ νύξ τῆ τοῦ ἡλίου περιφορᾷ μετρεῖται τοτὲ μὲν ὑπὸ γῆς ὄντος τοτὲ δὲ ὑπὲρ γῆς φαινομένου· φησὶ δὲ τὴν τοῦ ὠκεανοῦ κίνησιν ὑπέχειν ἀστροειδῆ περίοδον, τὴν μὲν ἡμερήσιον ἀποδιδοῦσαν, τὴν δὲ μηνιαίαν, τὴν δ' ἐνιαυσιαίαν συμπαθῶς τῆ σελήνῃ... ...τῶν δ' ἐπὶ θαλάττῃ πεδίων καὶ ἐπὶ τριάκοντα σταδίου εἰς βάθος καλυπτομένων ὑπὸ τῆς πλημμυρίδος, ὥστε καὶ νήσους ἀπολαμβάνεσθαι, τὸ τῆς κρηπίδος ὕψος τῆς τε τοῦ νεῶ τοῦ ἐν τῷ Ἡρακλείῳ καὶ τῆς τοῦ χώματος, ὃ τοῦ λιμένος πρόκειται τοῦ ἐν Γαδείροις, οὐδ' ἐπὶ δέκα πήχεις καλυπτόμενον ἀναμετρήσαι φησὶ...</p>	<p>III ξς' ὅτι φησὶ Ποσειδώνιος τὴν τοῦ ὠκεανοῦ κίνησιν ὑπέχειν ἀστροειδῆ περίοδον, τὴν μὲν ἡμερήσιον πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς τε καὶ δύσεις, τὴν δὲ μηνιαίαν πρὸς τὰς τῆς σελήνης φάσεις, τὴν δὲ ἐνιαυσιαίαν πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου τροπὰς. Καθ' ἡμέραν γὰρ πρὸς τὴν τῆς σελήνης συμπάθειαν...</p>



Priscien et l'abréviateur ont donc puisé séparément dans un texte strabonien – fût-il le texte de la *Géographie* lui-même ou un autre recueil d'extraits. Puisque Priscien ne retient pas les propos de Poséidonios sur l'Èbre relatés par Strabon (3.5.9 175C, cf. fr. 26 Theiler = 87 F 85-86) mais qu'il mentionne l'Hibérie et qu'il

enchaine avec des observations explicitement attribuées à Poséidonios sur le Rhin et la Tamise, il faut comprendre qu'il a eu accès à un texte de Poséidonios plus complet que celui qu'en garde Strabon. Ce texte pourrait être également celui de Géminos ou d'un commentateur néoplatonicien de la *Physique* aristotélicienne. Ensuite Priscien lui-même ou un intermédiaire a confronté ce texte de Poséidonios avec la *Géographie* de Strabon.

Le second cas de concordance partielle est celui des deux extraits qui se retrouvent à la fois chez Priscien dans les *Chrestomathies* palatines et parisiennes. Ils concernent les fleuves Sybaris et Krathis de Thourioi et Kéreus et Né(i)leus d'Eubée (Strabon 6.1.13 et 10.1.14; *Chrestomathies* VI ις' et X θ'; Priscien, *Solutiones* § 8, 91 l. 6-14) :

Priscien	Ps.-Aristote	Chrestomathies de Strabon
91 l. 6-14 Dicit quoque et Strabo geometricus in Italia circa Thurion ciuitatem duo flumina esse Sybarim et Crathim : unum quidem Subaris bibentes equos ex eo raiosos esse facit (propterea et greges abigunt ex eo) ; Crathis uero homines lauantes rubeos crines et albos crines facit habere et alias multas passiones sanat. Dicunt autem et in Euboia insula Graeciae duo flumina esse, quorum unum quidem Cerces, alterum uero Neileus uocatur : quorum ab uno quidem bibentes oues albae fiunt, ab altero uero nigrae.	846b Περὶ τὴν Θούριον πόλιν δύο ποταμούς φασιν εἶναι, Σύβαριν καὶ Κράθιν. ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς πίνοντας ἀπ' αὐτοῦ πτυρτικοὺς εἶναι ποιεῖ, ὁ δὲ Κράθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθότριχας λουμένους. ἐν δὲ Εὐβοίᾳ δύο ποταμοὺς εἶναι, ὧν ἀφ' οὗ μὲν τὰ πίνοντα πρόβατα λευκὰ γίνονται. ὃς ὀνομάζεται Κέρβης. ὁ δὲ Νηλεύς, ὃς μέλανα ποιεῖ.	VI ις' (cf. 6.1.13) ὅτι ὁ Σύβαρις ποταμὸς τοὺς πίνοντας ἵππους ἀπ' αὐτοῦ πτυρτικοὺς ποιεῖ, διὸ καὶ τὰς ἀγέλας ἀπείργουσιν ἀπ' αὐτοῦ. ὁ δὲ Κράθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθοτριχεῖν καὶ λευκοτριχεῖν ποιεῖ λουμένους καὶ ἄλλα πολλὰ πάθη ἰᾶται. X θ' (cf. 10.1.14) ὅτι τῆς Εὐβοίας δύο τινὲς εἰσὶν ποταμοὶ Κηρεὺς καὶ Νηλεύς καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν πίνοντα τὰ πρόβατα γίνονται ἐκ δὲ θατέρου λευκὰ, ἐκ δὲ θατέρου μέλανα.

Les deux extraits, regroupés chez Priscien, ne le sont pas dans les *Chrestomathies*, qui suivent l'ordre des livres de la *Géographie*. Leur association est cependant attestée dans un autre recueil d'*excerpta* avec lequel Priscien a plusieurs points communs : la collection pseudo-aristotélicienne des *Merveilles entendues* (περὶ

θαυμασιών ἀκουσμάτων / περὶ παραδόξων ἀκουσμάτων / περὶ θαυμασιών / *De mirabilibus auscultationibus*, 169-170, 846b). Aubrey Diller a attiré l'attention sur cette correspondance, déjà inventoriée dans l'édition Bywater, pour plaider en faveur d'une datation tardive du recueil paradoxographique, qui serait dérivé des *Solutiones*³⁹. Cette hypothèse n'est pas tenable en raison des différences entre Priscien et le(s) paradoxographe(s) aristotéliens dans le choix des *exempla* et en l'absence de toute autre preuve de la connaissance du texte de Priscien à Byzance. A. Diller a toutefois le mérite d'avoir attiré l'attention sur le fond d'érudition dans lequel ont puisé ensemble les philosophes et les paradoxographes.

Quel rapport y a-t-il entre Priscien, les *Chrestomathies* conservées de Strabon et les *Merveilles entendues* du Pseudo-Aristote ? Il y a certainement une méthode commune de repérage des extraits ; mais si l'on peut supposer que Priscien disposait d'une collection paradoxographique, nous ne voyons aucun lien textuel direct entre les *Solutiones* et les *Chrestomathies* conservées de Strabon. Il est vrai que D. Marcotte a mis en avant la structure remarquable du manuscrit de Paris : les extraits des *Chrestomaties* de Strabon font suite et écho au début des *Stathmes parthiques* d'Isidore de Charax (417r-418r), qui décrivaient un itinéraire d'exploration à l'est de l'Euphrate, rédigé pour Octavien Auguste⁴⁰. L'abréviateur entreprend une périégèse de l'empire sassanide, en partant de la frontière romano-perse (sur les affluents de l'Euphrate Basileios et Ab(b)oras/Khabor en Mésopotamie [XVI νζ']) : il parcourt la Syrie, la Phénicie et l'Arabie jusqu'à l'Égypte (XVI νη'-οδ, ος'-ρς') ; il passe ensuite en Libye pour décrire l'Égypte, l'Éthiopie et la Maurétanie (XVII α'-ιβ', ις'-ιζ', ιθ'-κα', κδ'-κς', λ'-λα', λδ'-λε', λζ'-ξζ'). De l'autre côté de la mer, il s'arrête à Apollonie d'Illyrie, extrémité occidentale de la *Via Egnatia* et suit la frontière thraco-macédonienne sur le Strymon, avant de descendre en Grèce jusqu'au golfe d'Ambracie (VII να'-νε'). Au-delà de l'Istros/Danube, dans la mer Noire, il se réfère au Tanaïs et à la Caspienne (VII κζ'-κη', ιγ'-ιε', ιη'-κα') et redescend par les Portes Caspiennes, dans le massif du Taurus-Caucase, vers la Médie (XII λδ'-λζ'). Fidèle au découpage de Strabon, il revient sur le littoral ouest-micrasiatique et repart de l'Éolide (XIII ο', οβ'-οθ'), par l'Ionie, la Carie, la Lycie et la Cilicie (XIV α'-δ', ζ', η', ια', ιγ', ιε', κδ'-κζ', λα'-λθ'). Toujours sur les traces de Strabon, il fait un saut en Inde (XV α'-θ', ια'-ιγ', ιε'-λε') avant de revenir en Syrie et Mésopotamie (XVI μα'-νς') et de conclure au sud du Caucase, entre la Cappadoce et l'Oxus (XI κβ'-κη'). À la fin de ces *Chrestomathies* parisiennes, le compilateur a



³⁹ A. Diller, « A Source of the Mirabiles Auscultationes », *Classical Philology*, 46.4 (1951), 239-240 ; cf. Diller, *The Textual Tradition* (n. 7), 15-16.

⁴⁰ D. W. Roller, « Isidoros of Charax », *Brill New Jacoby*, 781 (<http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/isidoros-of-charax-781-a781>).

ajouté deux passages du périégète hellénistique Héraclide Crétique (/ Critique) : ils contiennent la description du mont Pélion et de sa végétation exceptionnelle, à l'extrémité septentrionale de l'Hellade. Vu la structure gréco-perse de ce corpus du BN Gr. 571, il pourrait s'agir non seulement d'un complément sur la douceur naturelle de la Grèce, mais aussi d'une manière de rappeler une limite qu'on voulait infranchissable par les Barbares, depuis le naufrage de la flotte perse de Xerxès, en 480 av. J.-C.⁴¹.

Toutes les redondances des *Chrestomathies* palatines – qui ont servi de modèle ou qui sont plus proches d'un modèle commun avec les *Chrestomathies* parisiennes – sont ici éliminées, en même temps que les épisodes historiques et mythiques (à l'exception des Amazones). Le conglomerat de Paris a pu intéresser un néoplatonicien établi sous la protection des Perses, en Syrie du Nord – comme l'indiquerait aussi le croquis cartographique inséré dans le texte du BN Gr. 571 f. 418v. Toutefois, ce néoplatonicien pourrait difficilement être Priscien ou l'un de ses contemporains. Outre les différences entre *Chrestomathies* et *Solutiones*, le contexte historique n'est pas le plus favorable à une telle identification : si l'association avec les *Stathmes parthiques* et leurs silences par rapport au modèle sont significatifs, ces *Chrestomathies* parisiennes pourraient être attribuées à d'autres érudits de formation néoplatonicienne, ayant vécu entre la fin du VI^e siècle – c'est-à-dire la conquête slave des Balkans – et le début du VII^e siècle, avant les conquêtes arabes. En effet, les deux représentations face à face, de la Perse et de Rome (à laquelle on ajoute l'Inde qui échappait aux Sassanides) renvoient à l'image des « deux yeux de la Terre », attribuée par l'historien Théophylacte Simocatta (14.11.2, cf. Malalas 449-450) au roi Chosroès II (590-628), le petit-fils de Chosroès I^{er}. Le cadre correspondrait aux dernières confrontations entre Romains et Perses (602-628) : l'image des Amazones, symboles premiers des guerriers orientaux, peut être une preuve en ce sens. L'absence du Péloponnèse – si elle ne fait pas partie de l'omission presque générale des îles – peut être associée à celle des régions danubiennes : on aurait ici un reflet de l'installation des Slaves au sud du Danube et en Grèce propre, mentionnée explicitement comme récente (νῦν δέ) dans les *Chrestomathies* palatines (VII λζ', μζ' ; VIII ρη')⁴². Enfin, dans les *Chrestomathies* parisiennes,

⁴¹ C. Müller, *Geographi Graeci Minores*, I, 106-108 ; traduction chez F. Pfister, *Die Reisebilder des Herakleides*, Vienne 1951. Le texte d'Héraclide avait été inclus par Marcién d'Héraclée dans le corpus géographique du Paris, BnF Suppl. Gr. 443 ; Héraclide a pu être identifié grâce à la citation du paradoxographe Apollonios, comprise dans le Pal. HdL. Gr. 398 (236v-243r, p. 130 Giannini). Cf. D. Marcotte, *Géographes grecs I*, Paris 2000, xxviii-xxx.

⁴² Marcotte, « Priscien de Lydie », 190-191, considère que ce sont des interpolations. Cette installation est attestée entre autres par Jean d'Éphèse (*Histoire ecclésiastique* 6.25) ; cf. P. Charanis, « The Chronicle of Monemvasia and the Question of the Slavonic Settlements in Greece », *Dumbarton Oaks Papers*, 5 (1950), 141-166 ; « On the Slavonic Settlement in the Peloponnesus », *Byzantinische Zeitschrift*, 46 (1953), 91-103 ;

l'élimination de toutes les références religieuses et mythologiques persistantes dans les *Chrestomathies* palatines, si elle n'est pas due à une volonté de réduire le texte aux seuls repères spatiaux, pourrait suggérer un milieu chrétien, un savant ou un historien de Syrie ou même de Byzance, cherchant à créer un tableau atemporel des deux puissances de la fin du monde antique⁴³. Les noms de savants qui auraient eu accès à ce dossier néoplatonicien et qui auraient eu intérêt à le travailler pour en faire la base géographique d'histoires (païennes ou ecclésiastiques) ou d'une chronique universelle, ou pour l'utiliser dans un enseignement à côté des *épitomai* astrologiques et d'autres compilations cosmologiques ne manquent pas⁴⁴. Faute d'indices supplémentaires, on retiendra que les *Chrestomaties* parisiennes peuvent être attribuées à un savant grec de formation néoplatonicienne, concerné par les conflits romano-perses à la fin de l'Antiquité. En localisant l'élaboration du petit corpus de Paris, BnF Gr. 571 en Mésopotamie du Nord, Didier Marcotte a suivi la méthode de Michel Tardieu, qui avait repéré le voyage de Simplicius sur l'Ab(b)oras, dans la proximité de Ḥarrān ; ces *Chrestomathies* parisiennes peuvent en effet être vues comme une preuve supplémentaire de la présence néoplatonicienne, grecque et syrienne, païenne mais aussi chrétienne entre Édesse et Ḥarrān, sans pour autant avoir un lien direct avec Priscien.

Les *Merveilles entendues* comprennent, outre le regroupement des citations straboniennes sur les fleuves Sybaris-Krathis et Kéreus-Néileus, sept autres exemples communs avec les *Solutiones*. Ils sont tirés de Théophraste, en particulier du traité *Sur les animaux qui mordent et qui piquent*. Priscien (§ 9) semble suivre de près une partie de ce traité. De leur côté, les paradoxographes aristotéliens y ont fait des repérages différents, coupés autrement⁴⁵.

G. Ostrogorsky, « The Byzantine Empire in the World of the Seventh Century », *Dumbarton Oaks Papers*, 13 (1959), 1-21 ; F. Curta, *The Edinburgh History of the Greeks, c. 500 to 1050 : The Early Middle Ages*, Edinburgh 2011, 68-134.

⁴³ Pour un aperçu des sources : J. Howard-Johnston, *Witnesses to a World Crisis : Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, Oxford 2010 ; pour le contexte historique, G. Greatrex, S. N. C. Lieu, *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars (Part II, 363-630 AD)*, New York-Londres 2002 ; P. Pourshariati, *Decline and Fall of the Sasanian Empire : the Sasanian-Parthian Confederacy and the Arab Conquest of Iran*, Londres-New York 2008.

⁴⁴ Évagre le Scholastique (d'Antioche, c. 536-594), auteur d'une histoire ecclésiastique, est familier avec les auteurs fréquentés par les néoplatoniciens et se réfère à Strabon (29 Bidez-Parmentier) ; Théophylacte Simocatta, connaisseur de philosophie et auteur de *Questions physiques*, historien chrétien intéressé aux espaces et peuples de l'Asie, est venu d'Égypte à Constantinople sous Héraclius. Parmi les astrologues, dans la première moitié du VII^e siècle, il y a eu Stéphane d'Alexandrie/Athènes (cf. W. Wolska-Conus, « Stéphane d'Athènes et Stéphane d'Alexandrie : essai d'identification et de biographie », *Revue des études byzantines*, 47 [1989], 5-89) et George de Pisidie.

⁴⁵ Du traité *Sur les animaux qui mordent et qui piquent* on identifie le paradoxe sur les frelons : Priscien, 96 l. 7-9, Pseudo-Aristote 140, 844b32-35 (cf. Plin l'Ancien 11.281, Élien, *Histoire des animaux* 9.15) ; le poison scythe : Priscien, 95 l. 30 – 96 l. 5, Pseudo-Aristote 141, 845a1-9 (cf. Plin l'Ancien 11.279, Élien, *Histoire des animaux* 9.15) ; le poirier sauvage de Kéos : Priscien, 96 l. 10-11, Pseudo-Aristote 143, 845a15-16

Les deux extraits de Strabon, disjoints dans la tradition de la *Géographie* mais réunis chez Priscien et Pseudo-Aristote, résistent à toute enquête de *Quellenforschung*. Qui les a réunis ? Est-ce Priscien, un paradoxographe ou une source commune ? L'histoire de la composition de la collection de *mirabilia* attribuée à Aristote est encore mal connue, entre autres à cause d'une transmission compliquée du texte, à travers au moins trois familles de manuscrits. La partie comprenant les extraits straboniens (152-178, 845b33-847b10) est particulièrement problématique ; elle semble avoir formé un corpus à part. Celui-ci manque dans la deuxième famille des manuscrits, est situé à la fin du premier corpus dans la première famille et remplace les 31 premiers exemples de ce même corpus dans la troisième famille⁴⁶. Malgré la datation tardive des premiers manuscrits parvenus jusqu'à nous (XIII-XVII^e s.), la présence de parallèles avec les deux corpus des *Mirabilia* chez Priscien suggère qu'ils ont été rassemblés dans un contexte néoplatonicien antique. Hélas, nous ne disposons d'aucun autre témoin en dehors de Priscien : la parenté du groupe auquel appartiennent les extraits de Strabon avec le traité *Sur les fleuves* du Pseudo-Plutarque ne peut guère nous éclairer, vu notre ignorance des sources de ce dernier.

Or, il faut reconnaître qu'outre cette association d'extraits straboniens commune aux *Mirabilia* et aux *Solutiones*, les choix et la forme des extraits straboniens ainsi que l'ordre des *παράδοξα* ne sont pas les mêmes dans les deux textes. Priscien ne cite pas explicitement les *Mirabilia*, soit parce qu'il ne connaissait pas le recueil, soit parce qu'il n'estimait pas que cette collection de choses incroyables pouvait faire autorité. Toutefois, au moins depuis Athénée de Naucratis et certainement à l'époque de Priscien – on le sait par Étienne de Byzance –, ces *mirabilia*

(cf. Antigonos, *Miracles* 18a2) ; les vautours, les scarabées (et les serpents) : Priscien, 98 l. 3-5, Pseudo-Aristote 147, 845a35-845b3 (cf. Pline l'Ancien 11.279, Élien, *Histoire des animaux* 3.7, 4.18 ; également dans Théophraste, *Causes des plantes* 6.5.1 et *Des odeurs* 4) ; les geckos de Sicile : Priscien, 97 l. 21-24 Bywater, Pseudo-Aristote 148a, 845b4-7 (cf. Aristote, *Histoire des animaux* 8.29 607a26-30, Pline l'Ancien 8.111) ; le serpent sacré de Thessalie, Priscien, 97 l. 9-13, Pseudo-Aristote 151, 846b10-17 (cf. Aristote, *Histoire des animaux* 8.29 607a30-33). D'autres traités de Théophraste : sur les animaux sauvages de Crète, Priscien, 92 l. 24 – 93 l. 5, Pseudo-Aristote 83, 836b27-29 (cf. e.g. Pline l'Ancien 8.227, Élien, *Histoire des animaux* 3.32). Pour souligner les différences entre les deux textes, on peut remarquer que deux exemples qui se font suite chez le Pseudo-Aristote (les frelons et le poison scythe) apparaissent en ordre inverse chez Priscien. Priscien contient des détails géographiques, en plus des explications physiques, qui montrent qu'il remonte à une variante plus complète du modèle (par exemple pour les animaux de Crète). Un exemple de miracle qui aurait pu figurer chez le Pseudo-Aristote, si celui-ci avait suivi les *Solutiones*, est celui des lapins d'Ithaque, mentionné dans le même contexte que celui des animaux sauvages de Crète : Priscien, 92 l. 18-24, tiré de l'*Histoire des animaux* 606a2-5.

⁴⁶ H. Flashar, *Aristoteles Mirabilia*, Darmstadt 1981², 56-66 ; dernière édition grec intégrale : A. Gianini, *Paradoxographorum Graecorum reliquiae*, Milan 1966.

étaient attribués à Aristote⁴⁷. Bien que les paradoxographes utilisent des sources philosophiques et que leurs ouvrages nous soient souvent transmis sous le nom et dans les *codices* des philosophes, leur démarche d'isoler le fait admirable dans le but de surprendre et d'amuser est entièrement opposée à celle d'un philosophe⁴⁸. Priscien le philosophe cherche tout d'abord à expliquer (Γαῖτια). Il est un maître de la nature et les cas extrêmes qu'il évoque ne font que montrer la variation immense de la nature et l'étendue de sa connaissance. Cela ne signifie pourtant pas qu'il n'a pu être influencé par des extraits paradoxographiques dans le choix des illustrations de ses réponses théoriques. Ce sont les philosophes péripatéticiens qui ont inventé la paradoxographie, pour éduquer et enchanter par l'étendue de leur savoir sur le monde. Les nombreux recueils des *προβλήματα*, qui reflètent ces contextes d'école et de pouvoir auxquels appartient aussi notre texte (cf. *infra*), ajoutaient constamment aux collections doxographiques des informations paradoxographiques, en vue d'échanges philosophiques (réels ou littéraires). Ainsi doit-on reconstituer, dans la littérature néoplatonicienne, un éventail très large de textes dans lesquels on utilisait des *παράδοξα* – des textes informatifs géographiques et historiques à des recueils d'extraits, qui pouvaient être des points de départ de discussions orales, et des *προβλήματα* jusqu'à des explications scientifiques de sens commun, comme celles de Damascius⁴⁹. Dans le cas présent, on peut supposer que Priscien et les paradoxographes dont nous avons conservé le texte ont puisé dans une compilation paradoxographique anonyme, où les deux passages straboniens avaient déjà été associés⁵⁰. Cette source commune aurait été

⁴⁷ *Deipnosophistes* 12,58; ἡ τῆς Ἀριστοτέλους Συναγωγῆ ἀκουσμάτων θαυμασιῶν fut une source pour Stobée (e.g. 4.36.15, 25). Pour Étienne de Byzance, cf. e.g. Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περὶ θαυμασιῶν ἀκουσμάτων / Ἀριστοτέλης περὶ θαυμασιῶν / Ἀριστοτέλης ἐν θαυμασίοις; s.v. Γελωνός, Γέρμαρα, Οἶνα, Ὀμβρικοί, Ταυλάντιοι, Τήνος, Τραπεζοῦς, Ψιττάκη.

⁴⁸ Pour une définition restrictive de la paradoxographie comme genre dérivé d'autres œuvres préécrites: G. Schepens, K. Delcroix, « Ancient Paradoxography: Origin, Evolution, Production and Reception », dans O. Pecere, A. Stramaglia (éd.), *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino: atti del convegno internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994*, Cassino 1996, 373-460. La technique du compilateur paradoxographe a été décrite par Ch. Jacob, « De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux. Sur la paradoxographie grecque », *Lalies*, 2 (1983), 121-140; pour le Ps.-Aristote: K. Ziegler, « Paradoxographoi », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 18,3 (1949), 1137-1166 (1149-1152); A. Giannini, « Studi sulla paradossografia greca. II. Da Callimaco all'età imperiale: la letteratura paradossografica », *Acme*, 17 (1964), 99-140 (133-135); pour Théophraste, dernièrement M. M. Sassi, « Mirabilia », dans G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (éd.), *Lo spazio letterario della Grecia Antica, I. La produzione e la circolazione del testo, II. L'ellenismo*, Rome 1993, 449-468.

⁴⁹ W. Kullmann, *Wissenschaft und Methode. Interpretationen zur aristotelischen Theorie der Naturwissenschaft*, Berlin-New York 1974; sur Damascius: A. Ibáñez Chacón, « La obra paradoxográfica de Damascio (apud Phot. Bibl. cod. 130) », *Cuadernos de filología clásica: Estudios griegos e indoeuropeos*, 18 (2008), 319-334; I. Pajón Leyra, *Entre ciencia y maravilla. El género literario de la paradoxografía griega*, Zaragoza 2011, 89-96, 158-161.

⁵⁰ H. Öhler, *Paradoxographi Florentini anonymi opusculum de aquis mirabilibus...*, Dissertatio Tubingae 1913, 56-60, dresse l'histoire de l'association du Krathis avec le Sybaris.

un *épitomé* – c'est-à-dire une collection d'extraits (*ἐκλογαί, συναγωγαί*), notes ou commentaires –, lié à la tradition exégétique théophrastéenne: c'est pourquoi il était disponible à la fois au Pseudo-Aristote, au Pseudo-Plutarque et à Priscien. L'identification de points d'intérêt communs dans les *Chrestomathies* palatines de Strabon prouve que tous ces textes ont été élaborés par des néoplatoniciens, pour les besoins de leur école. De fait, Priscien n'utilisait pas nécessairement un corpus figé d'extraits, telles nos *Chrestomathies*. Il pouvait s'appuyer sur les souvenirs des discussions philosophiques qui impliquaient de telles citations. Il pouvait aussi se référer à des textes écrits, portant en marge des signes d'identification ou des gloses sur les passages importants. Il pouvait enfin les puiser dans les textes plus ou moins aboutis des autres néoplatoniciens, ou dans leurs instruments scolaires qui n'avaient pas vocation à être conservés.

Bien ancré dans la tradition qui a formé sa pensée, Priscien n'est pas moins original ou moins sensible au contexte. Tournons désormais nos regards sur la prestation du philosophe à Ctésiphon. Nous étudierons sa *performance* et la trace écrite qui nous en est parvenue en nous concentrant sur les échos du monde perse et leur mise en forme dans les *Solutiones*.

À Ctésiphon, à la cour mazdéenne : le philosophe exilé et le roi philhellène

Le bref exil des sept philosophes néoplatoniciens à la cour de Chosroès I^{er} nous est connu par Agathias (2.30-31) :

οὐ πολλῶ γὰρ ἔμπροσθεν Δαμάσκιος ὁ Σύρος καὶ Σιμπλίκιος ὁ Κίλιξ Εὐλάμιός τε ὁ Φρύξ καὶ Πρισκιανὸς ὁ Λυδὸς Ἑρμείας τε καὶ Διογένης οἱ ἐκ Φοινίκης καὶ Ἰσίδωρος ὁ Γαζαῖος, οὗτοι δὴ οὖν ἅπαντες τὸ ἄκρον ἄωτον, κατὰ τὴν ποίησιν, τῶν ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς χρόνῳ φιλοσοφησάντων, ἐπειδὴ αὐτοὺς ἢ παρὰ Ῥωμαίοις κρατοῦσα ἐπὶ τῷ κρείττονι δόξῃ οὐκ ἤρεσκεν ὄντο τε τὴν Περσικὴν πολιτείαν πολλῶ εἶναι ἀμείνονα, τούτοις δὴ τοῖς ὑπὸ τῶν πολλῶν περιχδομένοις ἀναπεπεισμένοι, ὡς εἴη παρ' ἐκείνοις δικαιοτάτον μὲν τὸ ἄρχον καὶ ὁποῖον εἶναι ὁ Πλάτωνος βούλεται λόγος, φιλοσοφίας τε καὶ βασιλείας ἐς ταῦτὸ ξυνελθούσης...

Peu avant, Damascius de Syrie, Simplicius de Cilicie, Eulamios le Phrygien, Priscien le Lydien, Herméias et Diogénès de Phénicie et Isidore de Gaza, tous ensemble, la « fine fleur » – comme on dit en poésie (Callimaque, *Hymne à Apollon* 112) – des philosophes de notre temps, puisqu'ils n'étaient pas satisfaits de la religion au pouvoir chez les Romains, en arrivèrent à la conclusion que l'État perse était bien meilleur. Ils se laissèrent convaincre par les belles histoires relatées par bien <de gens>, selon lesquels chez ceux-là le pouvoir serait le plus juste, comme le voulait l'enseignement de Platon et que la philosophie et la royauté s'étaient unies dans ce but...

τούτοις δὴ οὖν ὡς ἀληθέσιν ἀρθέντες καὶ πρὸς γε ἀπειρημένον αὐτοῖς ἐκ τῶν νόμων ἀδεῶς ἐνταῦθα ἐμπολιτεύεσθαι, ὡς τῷ καθεστῶτι οὐχ ἐπομένοις, οἱ δὲ αὐτίκα ἀπιόντες ὥχοντο ἐς ἀλλοδαπὰ καὶ ἄμικτα ἦθη, ὡς ἐκέισε τὸ λοιπὸν βιωσόμενοι. ... Ἐπεὶ δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ διαλεχθέντες ἐψεύσθησαν τῆς ἐλπίδος, ἄνδρα εὐρόντες φιλοσοφεῖν μὲν φρυαττόμενον, οὐδὲν δὲ ὅ τι καὶ ἐπαῖοντα τῶν αἰπυτέρων, ὅτι τε αὐτοῖς οὐδὲ τῆς δόξης ἐκοινώνει ... τὴν τε τῶν μίξεων κακοδαιμονίαν οὐκ ἐνεγκόντες... καίτοι ἔσπεργέ τε αὐτοὺς ἐκεῖνος καὶ μένειν ἤξιου, οἱ δὲ ἄμεινον εἶναι σφίσις ἠγοῦντο ἐπιβάντες μόνον τῶν Ῥωμαϊκῶν ὁρίων αὐτίκα, οὕτω παρασχόν, καὶ τεθνάναι ἢ μένοντες παρὰ Πέρσαις τῶν μεγίστων γερῶν μεταλαγχάνειν. οὕτω τε ἅπαντες οἴκαδε ἀπενόστησαν, χαίρειν εἰπόντες τῇ τοῦ βαρβάρου φιλοξενίᾳ. ... ἐπειδὴ γὰρ κατ' ἐκεῖνο τοῦ χρόνου Ῥωμαῖοί τε καὶ Πέρσαι σπονδὰς ἔθεντο καὶ ξυνθήκας, μέρος ὑπήρχε τῶν κατ' αὐτὰς ἀναγεγραμμένων τὸ δεῖν ἐκεῖνους τοὺς ἄνδρας ἐς τὰ σφέτερα ἦθη κατιόντας βιοτεύειν ἀδεῶς τὸ λοιπὸν ἐφ' ἑαυτοῖς, οὐδὲν ὀτιοῦν πέρα τῶν δοκούντων φρονεῖν ἢ μεταβάλλειν τὴν πατρῶαν δόξαν ἀναγκαζομένους.

Forts de ces histoires qu'ils tenaient pour des vérités et étant empêchés de prendre part à la vie publique sous peine d'être punis par les lois en raison du fait qu'ils ne suivaient pas la religion imposée, ils partirent sur le champ et allèrent dans un pays aux mœurs étrangères et sauvages pour y passer le reste de leur vie. ... Comme ils furent trompés dans leur espérance quand ils ont discuté avec le roi – car ils avaient trouvé un homme qui faisait parade de la philosophie, mais qui de loin n'était pas un expert, qui ne les rejoignait pas non plus sur le plan de la religion... puisqu'ils ne supportaient pas la vicieuse promiscuité des unions... bien qu'il éprouvât de l'affection pour eux et qu'il leur demandât de rester –, ils décidèrent qu'ils ne pouvaient rester et que même le simple fait de franchir les frontières des Romains, au prix de la mort, était préférable à rester et passer une vie avec les plus grands honneurs chez les Perses. Ainsi, tous retournèrent à la maison, en prenant congé de l'hospitalité du barbare. ... À l'époque, les Romains et les Perses ont conclu un traité de paix ; il y avait une partie dans ce qui avait été écrit qui prévoyait que ces hommes devaient retourner à leurs habitudes et vivre le reste de leur vie en paix selon leur gré, sans devoir changer leur croyance ancestrale...

Rien dans la documentation antique ne contredit ce témoignage, à part la *Souda* (*s.v.* « Πρέσβεις ») qui faisait participer les sept philosophes à l'ambassade d'Aréobindos, envoyée par Justinien I^{er} à Chosroès I^{er} en 532. Agathias est, certes, connu pour ses propos exagérés contre les Perses – en particulier contre leur abandon des cadavres, l'inceste et le dualisme zoroastrien, ainsi que les excès de la cour (2.23-25, 30-31) –, mais cela n'enlève rien à sa réputation d'historien majeur⁵¹.

⁵¹ A. Cameron, « Agathias on the Sassanians », *Dumbarton Oaks Papers*, 23/24 (1969-1970), 67-183 ; cf. B. Dignas, E. Winter, *Rome and Persia in Late Antiquity. Neighbours and Rivals*, Cambridge 2007, 263sq. ;

Or, son témoignage sur l'exil des philosophes, vu comme isolé et lacunaire, a été maintes fois critiqué, supplémenté ou mis en doute. La confrontation avec le texte des *Solutiones* lui donne plutôt raison : les philosophes étaient susceptibles de rêver d'un régime politique platonicien en Perse, selon les images recueillies chez Xénophon (*Cyropédie*) ou chez Chorikios de Gaza (*Discours* 8.48), leur contemporain plus âgé. Ils ont été bien accueillis à Ctésiphon. Chosroès I^{er} s'intéressait à la philosophie néoplatonicienne et aurait souhaité qu'ils y restent. Mais gênés par les excès et réfractaires, ils ont souhaité revenir dans l'Empire romain. À partir de ce retour, nous ignorons tout de Priscien : où il s'est établi, s'il a rédigé d'autres œuvres philosophiques ou si les commentaires à la *Physique* de Théophraste et au traité *Sur l'âme* ont été écrits avant, pendant ou après l'exil, comment ces œuvres ont pu arriver à Byzance et les *Solutiones* en Occident⁵².

Les *Solutiones* confirment la position privilégiée de Priscien parmi les spécialistes de Platon, telle qu'elle est mentionnée dans certains canons de platoniciens⁵³. Ses intérêts pour Théophraste en général et pour les questions de l'âme y sont parfaitement reflétés. Le contenu et les méthodes d'enquête sur la physique du monde sont grecs ; les quelques exemples concernant de près ou de loin les Perses semblent empruntés exclusivement au savoir commun des Grecs. Ainsi, Priscien mentionne le pétrole brut, en s'appuyant sans doute sur Poséidonios (fr. 53 Theiler = 87 F 94

H. Börm, « Das Königtum der Sasaniden – Strukturen und Probleme. Bemerkungen aus althistorischer Sicht », *Klio*, 90 (2008), 423-443 ; J. T. Walker, « The Limits of Late Antiquity : Philosophy between Rome and Iran », dans *Ancient World*, 33,1 (2002). *Philosophy and Religion in Late Antiquity*, 45-69.

⁵² Notons, à ce titre, un ajout au dossier des preuves en faveur de l'attribution à Priscien du *Commentaire au traité Sur l'âme*, transmis par la tradition manuscrite grecque et connu des Arabes sous le nom de Simplicius : *Solutiones*, 52 l. 20 rappelle le *Commentaire*, 73, 16. Pour l'attribution du *Commentaire* à Priscien, après l'intuition de Francesco Piccolomini : F. Bossier, C. Steel, « Priscianus Lydus en de *In de anima* van Pseudo?-Simplicius », *Tijdschrift voor Filosofie*, 34 (1972), 761-822 ; M. Perkams, « Priscian of Lydia, Commentator on the "De Anima" in the Tradition of Iamblichus », *Mnemosyne*, 58.4 (2005), 510-530. *Contra* I. Hadot, « Simplicius or Priscianus ? on the Author of the Commentary on Aristotle's *De anima* (CAG XI) : a Methodological Study », *Mnemosyne*, 55.2 (2002), 159-199, et « Remarque complémentaire à mon article "Dans quel lieu le néoplatonicien Simplicius a-t-il fondé son école de mathématiques, et où a pu avoir lieu son entretien avec un manichéen" ? », *ibid.*, 263-269 ; aussi Hadot, *Le néoplatonicien Simplicius* (n. 11). Plus généralement, sur la psychologie de Priscien : E. Barbotin, *La théorie aristotélicienne de l'intellect d'après Théophraste*. Thèse Paris 1954 ; C. G. Steel, *The Changing Self. A Study on the Soul in Later Neoplatonism : Iamblichus, Damascius and Priscianus*, Bruxelles 1978, 121sq. ; D. P. Taormina, « Dynamiques de l'écriture et processus cognitif dans le néoplatonisme (Jamblique, Plutarque d'Athènes, Priscien de Lydie et Proclus) », dans M. Dixsaut (éd.), *Contre Platon, I. Le platonisme dévoilé*, Paris 1993, 215-245 ; P. Huby, C. Steel, J. O. Urmsom, P. Lautner, *Priscian on Theophrastus on Sense-Perception with Simplicius on Aristotle On the Soul 2,5-12*, Duckworth 1997 ; M. Perkams, *Selbstbewusstsein in der Spätantike. Die neuplatonischen Kommentare zu Aristoteles De Anima*, Berlin-New York 2008.

⁵³ Michel Psellos, *Sur l'âme*, 77 l. 26 : Ἀλέξανδρος καὶ Πορφύριος καὶ Ἀμμώνιος, ἔτι δὲ καὶ Δαμάσκιος καὶ Σιμπλικίος καὶ Πρισκιανός, καὶ μετ' αὐτοὺς ὁ φιλοπονώτατος Ἰωάννης, πρὸ δὲ τούτων ἅπαντων Θεόφραστος ὁ Ἀριστοτέλους διάδοχος καὶ ὁ λοιπὸς τῶν φυσιολόγων χορὸς. Aussi BnF Coisl. 387, 153-154 et *Cod. Bodl. ol. Meermann*. Auct. T.II.11 (J. A. Cramer, *Anecdota Graeca et codd. manuscriptis bibliothecae Regiae Parisiensis*, Oxford 1841, 196), où Priscien semble avoir été confondu avec Proclus.

apud Strabon 16.1.15) qui, à son tour, puisait chez Ératosthène. Le terme de *Cisia Persicae*, pour la Suside, vient toutefois d'Hérodote (6.119) : il semble donc que Priscien ou la source intermédiaire entre lui et Poséidonios a confronté le témoignage de Poséidonios avec le texte d'Hérodote. Ainsi, à la place du bitume, des sels et de l'eau d'Hérodote (ἡ ἄσφαλτος, οἱ ἄλλες, τὸ ἔλαιον), les *Solutiones* nomment l'eau et le *bituminatum oleum quod vocant* « νάφθα ». L'information était d'intérêt pour les contemporains de Priscien (cf. Procope, *Histoire mêlée* 8.11.36). Ailleurs, en mentionnant la mer Noire dans le Nord et Méroë et Syène dans le Sud comme extrémités climatiques, Priscien évoque des limites de l'Empire achéménide, connues des Sassanides (§ 3). Il en est de même pour l'exemple du venin scythe (95 l. 30 – 96 l. 5) qui a dû causer tant de pertes aux Perses.

Une référence mérite une attention à part : Priscien discute de la rage des chiens *per regionem Persarum* et offre des détails surprenants sur les trois étapes de la maladie qui, sans traitement, mène en quarante jours à la mort : le malade perd progressivement la capacité de boire et la raison (96 l. 11-21). Nous ignorons la source de ces dires (*dicunt*), mais savons que la rage était un problème courant en Orient, évoqué par exemple dans la *Vie de Sainte Thècle* 2.33, et étudié dans des traités de médecine arabe⁵⁴. Avec toute la prudence nécessaire devant la perte des textes théophrastéens qui ont pu être utilisés par Priscien, il ne nous semble pas impossible que cette information ait été recueillie sur place, en Perse, ou confrontée à une réalité contemporaine.

L'expérience personnelle du philosophe en exil retentit surtout dans une fable qui occupe une bonne partie de sa réponse sur la dépendance des êtres vivants par rapport à leur milieu naturel et politique (§ 8... « universaliter enim natura hominum secundum clima et regionem habitans manifesta est qualis coloris et formae sit », 88 l. 17-19). Pour illustrer sa question, Chosroès aurait évoqué le développement de la semence dans un environnement étranger, en faisant allusion à Platon, qui comparait la semence errante qui se flétrit et le philosophe qui passe sa vie sous un mauvais régime politique (*République* VI 497b, ...ὥσπερ ξενικὸν σπέρμα ἐν γῆ ἄλλῃ σπειρόμενον ἐξίτηλον εἰς τὸ ἐπιχώριον φιλεῖ κρατούμενον ἰέναι...). La réponse de Priscien confirme la dimension allégorique du texte. Par un exemple imaginaire, d'Orientaux en Occident, qui renverse la perspective de son destin d'Occidental en Orient, Priscien évoque le lien persistant de l'âme avec sa région d'origine (88 l. 19-22) :

constat enim cognoscere homines orientales partes habitantes et anima et corporibus per occasum degentibus magis similes secundum animam habitantibus orientem.

⁵⁴ Pour les références : M. Omidasalar, T. P. Omidasalar, M. Boyce, J.-P. Digard, « Dog », *Encyclopaedia Iranica*, 7,5 (1995), 461-470 (<http://www.iranicaonline.org/articles/dog>).

Le déracinement – subi par le philosophe même à la cour orientale – est nocif (93 l. 3-6), à cause de la surabondance et de la luxure. Celles-ci ne conviennent pas à une vie philosophique – telle qu'elle apparaissait, par exemple, chez Damascius (*Vie d'Isidore* 50) :

translata autem quaedam animalium in alias regiones aequaliter quidem permanent et nutriuntur, fortassis vero deficiunt non administrantia mutationis superfluiditate : superabundantia enim corruptrix est omnium.

L'être humain finit toutefois par s'adapter, en se transformant complètement. Pour les Grecs, le changement des conditions naturelles et culturelles de vie (*aesca*, *aera*, *disciplina*) conduit à la perte de l'hellénisme (93 l. 10-14)⁵⁵ :

itaque singuli quique eorum similes fiunt his ad quos transmutati sunt. magna enim distantia Aethiopsis et Scythi, et iterum Celti et Libyis Indique et Arabis : sed mutat et transfert tempus naturas etsi Graecos ubique habitantes : etenim hic mutatio non prius sinitur ad conversationes fieri.

Pour conserver sa nature, le retour en terre d'origine est souhaitable (93 l. 16-19) :

Transmutationes vero per regiones singulas temporis quidem indigent convenientis locis non tantum, sed et resessionis in locorum propria : ob hoc etiam quidam priorum in eis manent et salvant formas.

Bien qu'adressée à Chosroès par son titre, la forme grecque du texte latin que nous avons conservé devait être une édition préparée par Priscien pour le public grec. L'absence d'une dédicace – comparable à celle de Paul le Perse pour le même Chosroès⁵⁶ – rend improbable l'envoi de cette forme du texte au roi sassanide. Nous ne doutons pas de la réalité de l'échange entre le roi et le philosophe – qui aurait pu avoir lieu lors d'une réception, selon la tradition hellénistique du banquet des philosophes, ou selon la coutume du banquet iranien attesté plus tard par

⁵⁵ Cf. A. Kaldellis, *Hellenism in Byzantium. The Transformations of Greek Identity and the Reception of the Classical Tradition*, Cambridge 2007, 25-26, n. 29.

⁵⁶ Cf. J. Teixidor, « La dédicace de Paul le Perse à Chosroès », dans J. D. Dubois, B. Roussel (éd.), *Entrer en matière. Les Prologues*, Paris 1998, 199-208 ; pour le contexte, J. Teixidor, *Aristote en syriaque. Paul le Perse, logicien du VI^e siècle*, Paris 2003 ; H. Hugonnard-Roche, « Histoire et critique textuelle des documents arabes et syriaques », *Livret-Annuaire de l'EPHE. Section des sciences historiques et philologiques*, 13 (1997-1998), 47-48, et *La logique d'Aristote du Grec au Syriaque. Études sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Paris 2004 ; pour sa personnalité, H. Hugonnard-Roche, « Paul le Perse 61 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 5.1 (2012), 183-187. Pour le contexte des traités philosophiques syriaques offertes à Chosroès, voir J.-Ch. Ducène, « La géographie chez les auteurs syriaques : entre hellénisme et Moyen Âge arabe », dans J.-L. Bacqué-Grammont, P.-S. Filliozat, M. Zink (éd.), *Migrations de langues et d'idées en Asie. Colloque international...*, Paris 2015, 21-36.

le *Sūr ī saxwān*⁵⁷. Nous sommes aussi convaincue de la rédaction des principaux points de cet échange, sous la forme des dix réponses, pour Chosroès I^{er}. Mais nous pensons que, dans le texte présent, Priscien parle aux Grecs, montre son attachement sincère à la culture hellénique et essaie sans doute d'asseoir son autorité une fois de retour dans l'Empire de Justinien I^{er}, en faisant connaître sa version surrelation avec le roi sassanide.

Derrière cette mise en forme grecque, les questions de Chosroès sont tout à fait en accord avec ce que l'on peut savoir du roi et de son époque. L'intérêt perse pour certains thèmes est évident : Chosroès demande une explication des marées à partir de l'exemple de la mer Rouge (§ 6). Habilement, Priscien lui répond, sur les traces de Poséidonios, Géminos et Arrien, en incluant dans son explication sur l'Océan la mer Caspienne (Hyrcanienne), limite des ambitions perses vers le nord et golfe océanique dans la tradition ératosthénienne du traité *Sur le monde* du Pseudo-Aristote.

La question de l'âme, avec ses deux demandes connexes – sur les rêves et les visions – occupe la place la plus importante dans le traité. Priscien est ici amené à répondre à la curiosité du roi qui allait être surnommé à la fin de sa vie « *anōšīravān* / à l'âme immortelle », sans doute pour être distingué de Chosroès II/Husrav II Parvēz (« le victorieux »)⁵⁸. Malgré sa grande réputation d'ouverture vers les cultures grecque et indienne, nous ignorons si ce surnom a pu être lié aussi à l'initiation du roi à la philosophie néoplatonicienne. En effet, au-delà des sources médio-persanes et arabes extrêmement élogieuses, Agathias (2.28) lui-même lui accorde la connaissance du *Timée*, du *Phédon*, du *Gorgias* et du *Parménide* de Platon, ainsi que la fréquentation des écrits d'Aristote. D'ailleurs, nous ne savons même pas si au moment de la rencontre avec les néoplatoniciens le jeune roi était quelque peu familier avec les idées néoplatoniciennes ou si cette formation est intervenue plus tard, étant due non tant à Ouranios présenté par Agathias (2.29) comme un imposteur dans l'ambassade d'Aréobindos⁵⁹, qu'à Paul le Perse, Jean de

⁵⁷ En contexte grec, *La Lettre d'Aristée* évoque le dialogue de Ptolémée avec les sages juifs et Démétrios de Phalère. Le Marcianus Gr. 299 contient un « dialogue » des philosophes avec Cléopâtre. De passage à Alexandrie, Hadrien aurait soumis ses questions au Musée : Spartianus, *Vie d'Hadrien* 20 ; Plutarque, *Banquet des sept sages* 10 ; pour la pratique du questionnement commune dans le Musée : Scholie à *Iliade* 9.62 Erbse. Pour les Sassanides, T. Daryae, « The Middle Persian Text *Sūr ī saxwān* and the Late Sasanian Court », dans R. Gyselen (éd.) *Des Indo-Grecs aux Sassanides. Données pour l'histoire et la géographie historique. Res Orientales*, 17 (2006), 65-72.

⁵⁸ C. J. Brunner, « Anōšag-Ruwān », *Encyclopaedia Iranica*, 2.1 (1985), 98-99 (<http://www.iranicaonline.org/articles/anosag-ruwan-of-immortal-soul>) ; J. Howard-Johnston, « Kosrow II », *Encyclopaedia Iranica*, 2010 (<http://www.iranicaonline.org/articles/khosrow-ii>).

⁵⁹ Cf. *Die Fragmente der griechischen Historiker*, 675 ; S. Diebler, « Ouranios 48 », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 4 (2005), 858-862.

Beth-Rabban et Joseph de Nisibe, Tribunus de Palestine⁶⁰. Quelle que soit la chronologie de sa formation philosophique, la signification iranienne de son surnom nous semble refléter la curiosité du roi pour la définition platonicienne et aristotélicienne de l'âme. De plus, cet intérêt était connu des néoplatoniciens, familiers avec la *Cyropédie* de Xénophon, disciple de Socrate : sur le point de mourir (8.7), le Grand Roi aurait fait part de ses volontés politiques mais aussi de ses opinions sur l'immortalité de l'âme après la mort, telle qu'elle pouvait être devinée de l'expérience du sommeil.

Les mazdéens attribuaient à l'homme une composante immatérielle en cinq parties, dont deux liées au corps et donc périssables – *baodah-* / *bōy*, la capacité de sentir, et *uštāna-*, la capacité de mobilité individuelle. Les trois autres sont immortelles : *fruuuāši-* / *frawahr* – âme préexistante et éternelle qui pense ; *daēnā-* / *dēn*, guide de l'âme au-delà ; *uruuan-* / *ruwān-*, l'âme qui survit après la séparation du corps. L'apparent pléonasmе de la formule « âme (d'après la mort) immortelle » pourrait s'expliquer par les nuances sémantiques de l'épithète *anaōša*, « immortel ». Récurrente dans les salutations des rois vivants depuis le III^e siècle apr. J.-C., elle semble désigner l'état des âmes qui, après la mort, vont auprès d'Ahura Mazda / Ohrmazd, au paradis (*wahištaxw*), voire au *garōdmān*, dernier des cieux au-delà des étoiles, du Soleil et de la Lune⁶¹. À la fin des temps, l'âme immortelle allait rejoindre Ohrmazd et les Amahraspands (sept esprits bienfaisants) en Frašegird, le monde rénové à son état initial, d'avant l'irruption du Mal⁶². Le roi-sage, qui rétablit la puissance iranienne par ses conquêtes, reconstructions et réformes⁶³, a pu être identifié à Kay Kōsrow⁶⁴. Après sa mort, il allait être béni de son peuple

⁶⁰ Cf. J.-F. Duneau, « Quelques aspects de la pénétration de l'hellénisme dans l'Empire perse sassanide (IV^e-VII^e siècles) », dans P. Gallais, Y.-J. Riou (éd.), *Mélanges offerts à R. Crozet...*, I, Poitiers 1966, 13-22 ; un inventaire linguistique a été proposé par Ph. Huyse, « Sprachkontakte und Entlehnungen zwischen dem Griechisch/Lateinischen und dem Mitteliranischen », dans Schuol, Hartmann, Luther (éd.), *Grenzüberschreitungen* (n. 15), 197-234. Rappelons aussi deux tentatives de relier les *Solutiones* aux textes pehlevi : V. Erhart, « The Context and Contents of Priscianus of Lydia's *Solutionum ad Chosroem* », *Paideia Medieval Philosophy* (<http://www.bu.edu/wcp/Papers/Medi/MediErha.htm>) ; E. V. Абдуллаев, « Прискиан Лидийский и его "Разрешения апорий Хосрова, царя персов" », *ΣΧΟΛΗ*, 7.1 (2013), 240-271, en particulier pour des rapprochements entre le *Dēnkard* et les conceptions platoniciennes de l'âme et du rapport au corps et à la vision, qui ne se retrouvent cependant pas tels quels dans les *Solutiones* ; pour *Dēnkard*, il convient donc de remonter à Proclus et se rapporter à G. Cemi, « Il Monobiblon di Proclo sull'immortalità dell'anima. Atene, Ctesifonte, Corbie, Bagdad : secoli V-X », *Studia graeco-arabica*, 4 (2014), 125-143.

⁶¹ P. Gignoux, « Enfer et le paradis d'après les sources pehlevi », *Journal asiatique*, 256 (1968), 219-245 ; J. Kellens, « L'âme entre le cadavre et le paradis », *Journal asiatique*, 283.1 (1995), 19-56.

⁶² Voir A. Hintze, « FRAŠŌ.KĒRĒTI », *Encyclopaedia Iranica*, 10.2 (2000), 190-192 (<http://www.iranicaonline.org/articles/frasokrti>).

⁶³ Z. Rubin, « The Reforms of Khusro Anushirwān », dans A. Cameron (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East III. States, Resources and Armies*, Princeton, NJ 1995, 225-297.

⁶⁴ P. O. Skjærvø, « KAYĀNIĀN vii. Kauui Haosrauuah, Kay Husrōy, Kay Kōsrow », *Encyclopaedia Iranica*, 2013 (<http://www.iranicaonline.org/articles/kayanian-vii>).

pour l'éternité. Ainsi, George Cédrené, auteur d'un *Abrégé des histoires depuis l'origine du monde jusqu'à Isaac Commène* au milieu du XI^e siècle, raconte la prise du temple du Soleil à Ganzak par Héraclius et la découverte d'une représentation cosmique de Chosroès (721-722 Bekker) :

...είσελθὼν ἐν αὐτῇ εὗρε τὸ μυσαρὸν εἰδῶλον τοῦ Χοσρόου, τό τε ἐκτύπωμα αὐτοῦ ἐν τῇ τοῦ παλατίου σφαιροειδεῖ στέγῃ ὡς ἐν οὐρανῷ καθήμενον, καὶ περὶ τοῦτο ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄστρα, οἷς ὁ δεισιδαίμων ὡς θεοῖς ἐλάτρευε, καὶ ἀγγέλους αὐτῶ σκηπτροφόρους περιέστησεν. ἐκεῖθ' ἐν σταγόναις στάζειν ὡς ὑετοὺς καὶ ἤχους ὡς βροντὰς ἐξηχεῖσθαι ὁ θεομάχος ταῖς μηχαναῖς ἐπετεχνάσατο.

...en s'y avançant, il trouva la représentation abominable de Chosroès et son image en relief dans une chambre sphérique de son palais, comme s'il était sis dans le ciel, et autour le Soleil, la Lune et les astres auxquels sa piété rendait un culte comme à des divinités, et dont il s'était entouré comme de messagers porte-sceptres. Sacrilège, il avait mis en place des engins qui laissaient tomber de là des gouttes en guise de pluie et qui émettaient des sons comme des tonnerres.

Le jeune roi avait appris ces conceptions eschatologiques zoroastriennes dès son adolescence (cf. Platon, *Premier Alcibiade* 122a)⁶⁵. C'est aussi ce que laissent entendre ses premières demandes reformulées par Priscien, au sujet de la nature de l'âme, des différences entre les âmes, leurs rapports avec les différents corps. Avant tout, il voulait savoir si l'âme était subsistante par elle-même, incorporelle, simple, non-composée, insoluble et d'une forme unique, séparable du corps (§ I, 42 l. 25 – 43 l. 16)⁶⁶ :

quae est animae natura, et utrum in omnibus corporibus una atque eadem est, an differt? et an formae corporum differentia omnis animantis ab animae differentia sit, an sit animae differentia ex corporis differentia... oportet primum quaerere de anima, an quaedam essentia et a se subsistens et non in altero esse sortita; et si hoc ostensum fuerit, utrum incorporalis est simplexque et incomposita et insolubilis, ut uniformis... immortalem eam et incorruptibilem et perdi non posse et segregatam esse corporibus...

⁶⁵ Pour l'éducation aristocratique au temps de Chosroès I^{er}, voir S. Azarnouche, *Husraw ī Kawādān ud Rēdag-ē. Khosrow fils de Kawād et un page, texte pehlevi édité et traduit*, Paris 2013, surtout 79-83 pour l'éducation religieuse.

⁶⁶ Ce sont les idées de Proclus, cité pour *tres sermones per quos apud Platonem animae immortale ostenditur*, et influencé à son tour par Porphyre : L. G. Westerink, « Proclus on Plato's Three Proofs of Immortality », dans Zetesis. *Album amicorum aangeboden aan Prof. Dr E. de Strycker ter gelegenheid van zijn 65^e verjaardag*, Anvers 1973, 206-306 ; S. Gersh, *Kinesis Akinetos. A Study of Spiritual Motion in the Philosophy of Proclus*, Leyde 1973.

Deux autres groupes de questions viennent compléter cette première série « psychologique ». Le premier groupe concerne la nature du sommeil et le comportement de l'âme et des sens pendant le sommeil (§ 2), le second une catégorie à part de perceptions pendant le sommeil – les rêves, s'ils sont de nature physique ou divine (§ 3). Les réponses précises du philosophe, sur les mécanismes du sommeil (selon les principes hippocratiques et aristotéliens) ainsi que sur les types de visions (*phantasia*, *phantasma*, *phantasticum*) devaient permettre au roi de percevoir les différences avec les croyances perses : pour le Grec, l'argumentation logique prouvait l'impossibilité d'une âme double dans le même corps (53) ; les rêves s'expliquaient par une meilleure capacité des âmes à percevoir le divin pendant le repos (59-63). Autant d'idées irrémédiablement en opposition avec la distinction mazdéenne entre *uruuan-* / *ruwān-* et *baodah-* / *bōy* et avec la place déterminante accordée au dualisme divin dans l'interprétation du sommeil et des rêves⁶⁷.

Les cinq groupes de questions qui suivent concernent la réalité matérielle du cosmos et son impact sur l'homme : le roi s'intéresse aux saisons différenciées par la longueur du jour et de la nuit, la température et le régime des pluies (§ 4) ; aux effets des différences de températures sur l'homme, et aux remèdes contradictoires appliqués par les médecins ayant identifié les mêmes maladies (§ 5) ; aux modifications de niveau de la mer Rouge (§ 6) ; aux phénomènes météorologiques possibles parce que le pesant reste dans l'air et le feu dans l'humide (§ 7) ; enfin, à l'adaptation des animaux et des végétaux à l'environnement. Tout cela concerne les quatre éléments, leur articulation avec les qualités de chaud/froid, humide/sec et le rapport du vivant à l'environnement ainsi composé. Ce sont des thèmes que l'on retrouve dans les traités cosmologiques (*Grand Bundahišn*, *Dēnkard*, *Wizidāgihā ī Zadsprām*) et dans les textes médicaux orientaux, qu'on suppose élaborés à partir d'informations réunies au temps de Chosroès I^{er}⁶⁸.

Du point de vue des traditions perses auxquelles les savoirs néoplatoniciens pouvaient être confrontés, ces questions relèvent de la cosmogonie en général ; mais le roi – ou Priscien, dans la réélaboration des *Solutiones* – a mis en avant surtout les points de controverse entre néoplatonisme et mazdéisme. Ainsi, la succession des quatre saisons, entraînant des différences de longueur du jour et de la nuit ainsi que de température, était décrite dans les cosmologies selon les mouvements du Soleil

⁶⁷ Pour le sommeil, voir *Zand-Ākāsīh-Grand Bundahišn* 19 ; pour les rêves, les sources sont rassemblées chez H. Ziai, « Dreams and Dream Interpretation », *Encyclopaedia Iranica*, 7.5 (1995), 549-551 (<http://www.iranicaonline.org/articles/dreams-and-dream-interpretation>).

⁶⁸ E.g. H. W. Bailey, *Zoroastrian Problems in the Ninth-Century Books*, Oxford 1943, 78sq. ; M. Shaki, « Some Basic Tenets of the Eclectic Metaphysics of the Denkard », *Archiv Orientalni*, 38 (1970), 297-301 ; plus généralement, M. Timuş, *Cosmogonie et eschatologie. Articulations conceptuelles du système religieux zoroastrien*, Paris 2015 ; pour Chosroès, S. Azarnouche, « La geste zoroastrienne de Husraw I^{er} selon la littérature moyen-perse », dans Jullien (éd.), *Husraw I^{er}*, 235-255 (n. 6).

par rapport au zodiaque⁶⁹. Or, seule la représentation de la sphère terrestre avec ses bandes climatiques – cinq pour Géminos (64, l. 25), sept pour Ptolémée (65, l. 5) – permet d'expliquer de manière raisonnable le mécanisme des variations saisonnières. De même, l'opposition fondamentale entre eaux douces et eaux salées (contaminées par le Mal) dans la conception mazdéenne du monde ne rend pas compte des mouvements réguliers de la mer, à la différence du système grec de la circulation terrestre, sous-terrain et aérienne des eaux, possible seulement si l'on est d'accord que la saison est une caractéristique secondaire de l'eau (74-75)⁷⁰. Aussi, des mythes iraniens – comme celui du « feu dans l'eau », correspondant au *x' arəmah*, la légitimation divine du pouvoir, emporté par Apām Napāt dans le réservoir cosmique des eaux, Vouru.kaša (*Yas't* 19.45-69) – restaient inexplicables par le sens commun⁷¹. Enfin, il faut connaître les principes logiques aristotéliens pour expliquer l'application avec succès de traitements médicaux contraires, dans des conditions climatiques hostiles (§ 5). Ce sont donc la géographie, la médecine et la météorologie grecque qui répondent aux questions apparemment insolubles dans la tradition mazdéenne.

La dernière série, composée de deux questions, qui surprennent le lecteur occidental par leur choix et leur position dans le traité, confirme la clé iranienne de l'ensemble. Le roi interroge le philosophe sur le venin mortifère de quelques reptiles, qui, distinct des quatre éléments, n'a comme fonction qu'apporter la mort (§ 9, 94 l. 7 « cuius gratia creata sunt haec ad mortem aliorum et impedimentum ? »). Il finit par une demande sur le souffle qui anime les parties du monde, surtout à travers les vents (§ 10, « ex quo spiritus et unde eius motus, et quare corpore et principio eius et fine non apparente magnitudo virtutis eius manifesta est »). Priscien répond par les définitions, typologies, exemples et contre-exemples tirés de Théophraste (*Sur les animaux qui mordent*, cf. *supra*, et *Sur les vents* 27), Aristote (*Météorologiques* 359a-364a) et Pseudo-Aristote (*Sur le monde* 394b-395a). À aucun moment il ne semble comprendre l'articulation de ces demandes. Nous avons ici une illustration du contraste explicitement évoqué par Agathias, entre le roi lecteur de Platon mais formé à la religion mazdéenne et les néoplatoniciens. En effet, le venin et le souffle du monde sont liés à l'action d'Ahriman, qui a

⁶⁹ E.g. *Zand-Ākāsīh-Grand Bundahišn* 5b4-11 (Anklesaria). Sur les origines mésopotamiennes de ce système astronomique, W. Horowitz, *Mesopotamian Cosmic Geography*, Winona Lake, IN 1998. Pour le détail de la géographie des sept « continents » / « climats », des îles isolées par la mer, voir T. Daryae, *Šabrestānīhā ī Ērānšābr : a Middle Persian Text on Late Antique Geography, Epic, and History*, Costa Mesa, CA 2002.

⁷⁰ Voir les références iraniennes dans A. Dan, « Grecs et Perses sur les Détroits : le démon enchaîné et la démesure du Grand Roi », *Ancient West and East*, 14 (2015), 91-235, et les références grecques dans *ead.*, « Pontos par excellence » : pour une histoire des théories antiques sur l'apparition et sur la disparition de la mer Noire », dans E. Bertrand, R. Compatangelo-Soussignan (éd.), *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or. Actes des Journées d'étude du Mans (9 novembre 2012 & 8 novembre 2013)*, Bordeaux 2015, 97-122.

⁷¹ Pour le contexte indo-européen, D. Briquel, « Le thème indo-européen du feu dans l'eau. Application en Grèce », dans G. Capdeville (éd.), *L'eau et le feu dans les religions antiques*, Paris 2004, 11-23.

pénétré le monde créé par Ohrmazd. Pour un mazdéen, c'est l'Esprit du Mal qui a créé le poison des animaux nocifs et pécheurs (*xrafstar*, « animal qui mord » ou « animal affreux sauvage », en particulier reptile ou amphibien qui rend la terre malheureuse)⁷². Le mouvement est apparu dans le monde à la suite de la deuxième attaque d'Ahriman, qui a mis fin aux 3000 ans de création matérielle (*gētīg*) d'Ohrmazd : le Vent acquit alors le rôle de défenseur de la création du Bien, par la libération de la pluie⁷³.

La forme étonnante, apparemment inaboutie du traité est le résultat d'une rencontre quelque peu manquée entre la conception théologique iranienne, et l'explication physique grecque, du monde spirituel et matériel. Les questions du roi relèvent de l'eschatologie et de la cosmologie mazdéenne. Leur ordre et contenu trahissent la volonté de comparer le savoir des mazdéens et des néoplatoniciens – préoccupés par l'accord de toutes les théologies, cf. Marin, *Vie de Proclus* 22.16-21 – sur le monde, son fonctionnement et sa transcendance. Le procédé n'avait rien de nouveau : il avait été utilisé dès Philon d'Alexandrie dans l'explication de la cosmogonie juive et chrétienne, en particulier dans les *Hexaéméra*, de Basile de Césarée jusqu'à Jean Philopon et dans la tradition syriaque de Jacques d'Édesse⁷⁴. La création en six jours a déterminé un nouvel arrangement des explications néoplatoniciennes, totalement différent de l'enchaînement des traités aristotéliens et du cursus néoplatonicien. Un phénomène analogue peut être perçu dans les *Solutiones*, sous l'impact de la cosmogonie iranienne, avec toutefois la résistance de Priscien qui tente de ramener le roi à la méthode de son école. C'est ce que l'on peut observer de la comparaison du traité pseudo-aristotélien *Sur le monde* avec l'*Hexaéméron* de Basile, le *Grand Bundahišn* et les *Solutiones* :

⁷² E.g. *Zand-Ākāsīb-Grand Bundahišn* 4.15 ; 5.3 ; 22 (Anklesaria) ; *Vendīdād* 14.5-6 ; 22 (Darmesteter) ; *Dādestān ī Mēnōg ī xrad* 6 (West) ; *Zādspram, Anthologie* 2 ; 6.5 (West). Les Grecs savaient que les Perses cherchaient à tuer ces animaux dans des contextes sacrés : Hérodote 1.140 ; Plutarque, *Isis et Osiris* 46 ; Agathias 2.2.4 ; cf. *Vendīdād* 3.7sq. et les observations de Ph. Gignoux, « Contacts culturels entre manichéisme et mazdéisme : quelques exemples significatifs », *Studia Orientalia*, 70 (1993), 65-73 (65-67) ; cf. A. De Jong, *Traditions of the Magi: Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Leyde-New York-Cologne 1997, 338-342 ; J. Duchesne-Guillemin, « Ahriman », *Encyclopaedia Iranica*, I.6-7 (1984/2011), 670-673 (<http://www.iranicaonline.org/articles/ahriman>). Voir pour l'ensemble du dossier M. Moazami, « Evil Animals in the Zoroastrian Religion », *History of Religions*, 44/4 (2005), 300-317, et ead. « MAMMALS iii. The classification of mammals and the other animal classes according to Zoroastrian tradition », *Encyclopaedia Iranica*, 2015 (<http://www.iranicaonline.org/articles/mammals-03-in-zoroastrianism>).

⁷³ *Zand-Ākāsīb-Grand Bundahišn* 1.44-45, 54 ; 2.15 ; 3.4-5, 18 ; 6B (Anklesaria) ; *Zādspram, Anthologie* 6.6 ; 7.8 (West). Cf. A. Panaino, *Tištrya* I. *The Avestan Hymn to Sirius*, et *Tištrya*, II. *The Iranian Myth of the Star Sirius*, Rome 1990-1995 ; plus généralement dans le contexte de la création, Ph. G. Kreyenbroek, « Cosmogony and cosmology in Zoroastrianism/Mazdaism », *Encyclopaedia Iranica*, 5.3 (1993), 303-307 (<http://www.iranicaonline.org/articles/cosmogony-i>).

⁷⁴ E.g. M. W. Champion, *Explaining the Cosmos: Creation and Cultural Interaction in Late-Antique Gaza*, Oxford-New York 2004 ; R. B. ter Haar Romeny (éd.), *Jacob of Edessa and the Syriac Culture of His Day*, Leyde-Boston 2008 ; Aboud Ishac, « Jacob of Edessa's *Hexaemeron* : a Preliminary Comparison with Basil of Caesarea's *Hexaemeron* », *Parole de l'Orient*, 38 (2013), 1-31.

Ps.-Aristote, <i>De mundo</i>	Basile le Grand, <i>Hexaéméron</i>	<i>Bundahišn</i>	Priscien, <i>Solutiones ad Chosroem</i>
	Création du monde invisible précédant le premier jour de la <i>Genèse</i>	Ohrmazd crée l'état spirituel, <i>mēnōg</i> Ahriman crée les démons	§ 1. L'âme § 2. Le sommeil § 3. Le rêve
391b-392a Le monde céleste : ciel, lune, étoiles et leur lumière	J.1. Création du ciel et de la terre, des quatre éléments ; J.2. Création du firmament (eaux célestes/terrestres)	Ohrmazd fait le monde matériel, <i>gētīg</i> , en 6 parties : ciel, eaux, terre, végétal, animal, homme	§ 4. Les saisons : temps (jour/nuit, année) ; terre et climats ; soleil ; chaud/froid, sec/humide § 5. Les maladies déterminées par les climats
392b-393b Terres et mers	J.3. Création des mers et apparitions des terres couvertes de végétation	2 ^e attaque d'Ahriman : le mouvement entre dans le monde ; création du venin, contamination des eaux, création des continents et des mers	§ 6. Les marées : mers et rivières
394a-396a Phénomènes : vents, tonnerre, foudre, pluie, neige, tremblements de terre, volcans, marées	J.4. Création des luminaires (Soleil et Lune)	Tištīriia libère la pluie ; création de Vourukaša, des rivières	§ 7. Les phénomènes météorologiques : le feu dans l'eau et le pesant dans l'air
397b-401b Dieu	J.5. Création des animaux J.6. Création de l'homme	Nouvelles plantes, animaux, hommes	§ 8. Les plantes et les animaux dans leur environnement : le déterminisme, l'adaptation
			§ 9. Le venin : animaux et plantes nocives § 10. Les vents : souffle et mouvement du cosmos

L'exercice de l'échange entre le roi et le sage faisait partie des deux cultures. La révélation religieuse iranienne sur le monde – par exemple dans le *Dādestān ī Mēnōg ī xrad* ou le *Dādestān ī Dēnīg* – se présente aussi sous la forme des questions et réponses. Sous l'influence grecque, les savoirs physiques et surtout médicaux étaient structurés sous la forme de questions et réponses que l'on retrouve ensuite, grâce aux chaînes de traductions syriaques, arabes et latines, en Occident⁷⁵. Pour Priscien, le modèle pouvait être la relation d'Aristote avec Alexandre le Grand, telle qu'elle transparaît même dans la lettre cadre du traité *Sur le monde*. L'usage des *παράδοξα* – des marges de l'Occident, comme Thulé, les fleuves Rhin et Tamise (72 l. 6-12) ainsi que les Colonnes d'Héraclès (69-70), ou du cœur du monde grec, au détroit de Sicile, sur l'Europe de Chalcis, près de l'Aréthuse et sur l'Hellespont (70-71), qui pouvaient étonner Chosroès – est aussi une réponse aux ambitions des rois qui se voulaient dépositaires de tous les savoirs du monde.

Le genre péripatéticien des « questions et réponses », particulièrement bien représenté à la fin de l'Antiquité – si l'on pense à Damascius, Anastase le Sinaïte et Maxime le Confesseur –, reçoit ici une illustration exceptionnelle, du point de vue littéraire et historique⁷⁶. Depuis Démocrite, ou, du moins depuis Aristote et Théophraste, on a compilé des recueils de *προβλήματα* afin de mettre dans une forme accessible pour l'enseignement certaines connaissances sur la nature. Les *Solutiones* incluent des « problèmes » du corpus aristotélicien conservé jusqu'à nous en 38 livres thématiques⁷⁷. Mais Priscien ne se contente pas de la succession sèche et parfois désordonnées des questions-réponses. En regroupant le tout sous dix thèmes introduits par des questions

⁷⁵ E.g. A. Guardasole, « Les *Problemata* hippocratiques : un exemple original de catéchisme et commentaire dans la tradition médicale et religieuse », *Revue des études grecques*, 120.1 (2007), 142-160, et note suivante.

⁷⁶ Pour le genre, A. Volgers, C. Zamagni (éd.), *Erotapokriseis. Early Christian Question-and-answer Literature in Context. Proceedings of the Utrecht Colloquium, 13-14 October 2003*, Louvain-Paris-Dudley MA 2004, surtout Ch. Jacob, « Questions sur les questions : archéologie d'une pratique intellectuelle et d'une forme discursive », 25-54. Cf. aussi Y. Papadoyannakis, « Instruction by Question and Answer : the Case of Late Antique et Byzantine *Erotapokriseis* », dans S. F. Johnson (éd.), *Greek Literature in Late Antiquity: Dynamism, Didacticism, Classicism*, Aldershot, 2006, 91-105 (<http://chs.harvard.edu/CHS/article/display/4325>); pour le Moyen Âge : B. Lawn, *The Rise and Decline of the Scholastic "Quaestio Disputata" with Special Emphasis on Its Use in the Teaching of Medicine and Science*, Leyde-New York-Cologne 1993.

⁷⁷ Cf. E. S. Forster, « The Pseudo-Aristotelian Problems: Their Nature and Composition », *Classical Quarterly*, 22.3-4 (1928), 163-165; A. Blair, « The *Problemata* as a Natural Philosophical Genre », dans A. Grafton, N. Siraisi (éd.), *Natural Particulars: Nature and the Disciplines in Renaissance Europe*, Cambridge, MA-Londres 1999, 171-204, et « Authorship in the Popular "Problemata Aristotelis" », *Early Science and Medicine*, 43 (1999), 189-227; P. De Leemans, M. Goyens (éd.), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Louvain 2006; dernièrement, R. Mayhew (éd.), *The Aristotelian Problemata Physica. Philosophical and Scientific Investigations*, Leyde-Boston 2015. Les correspondances sont : *Solutiones*, 58, l. 2 = *Problemata* 867b31 et 869a 13; 75, l. 12 = 935b3.

générales et en développant les réponses au-delà de la sphère immédiate de la question, il a essayé d'offrir au jeune roi une véritable introduction à la physique néoplatonicienne⁷⁸.

Jusqu'ici, on n'a pu retrouver aucune trace d'une éventuelle fortune orientale de ce texte⁷⁹. Trop général dans ses réponses et trop isolé dans le contexte culturel du début du règne de Chosroès I^{er}, ayant effectué un passage trop bref à la cour, Priscien ne semble pas avoir exercé une influence sensible sur la culture sassanide. Il semble avoir seulement stimulé l'intérêt de Chosroès I^{er} pour la philosophie. L'effet fut certain, non seulement parce que la pensée de Chosroès I^{er}, telle qu'elle transparait de son testament de sagesse (*Handarz ī Husrav ī Kavādān*), porte l'empreinte d'une réflexion cosmopolite et que les sources plus tardives témoignent de l'intérêt constant du roi pour la culture grecque, mais aussi parce que les philosophes ont obtenu le retour au pays. Quant à la fortune des *Solutiones*, elle s'est jouée à l'autre bout du monde, dans l'Occident latin, à la cour d'un autre roi éclairé philhellène.

Des Irlandais de Laon aux quatre coins de l'Occident : l'héritage aristotélicien avant la « redécouverte » d'Aristote

Les *Solutiones* nous sont connues par cinq manuscrits et par quelques échos qui, en dépit de leurs dates et localisations différentes, forment un groupe cohérent, remontant au milieu de Jean Scot Érigène. Les deux manuscrits principaux, copiés dans la deuxième moitié du IX^e siècle au nord de la France, reflètent un état du texte très proche de l'archétype, qui était déjà incomplet au niveau des titres des différentes parties : ainsi, le BnF lat. 13386 présente sous le titre *Prisciani philosophi solutiones eorum de quibus dubitavit Chosroes Persarum rex* un texte mutilé aux § 7, 9-10. Le manuscrit avait sans doute été présent avant la fin du IX^e siècle à Corbie, bien qu'il ne soit attesté que par le catalogue

⁷⁸ Le nombre dix est dû non seulement à la numérogie pythagoricienne (à laquelle Priscien pouvait être sensible, vu sa connaissance de Platon et de Jamblique), mais aussi aux *Catégories* d'Aristote par l'étude desquelles débutait le cursus néoplatonicien et que Simplicius commente en dix points. La formule des dix questions est comparable à celle de Proclus, auteur de *Dix questions physiques* selon le *Kitāb al-Fihrist* d'Ibn al-Nadīm. Huit de celles-ci sont vraisemblablement conservées dans une traduction arabe par Ishāq ibn Hunayn (c. 830-c. 910) et furent publiées par A. Badawi, *Neoplatonici apud Arabes I*, Cairo 1955, 43-49.

⁷⁹ Les passages de psychologie aristotélicienne identifiés dans les traités arabes remontent à Nicolas de Damas, Alexandre d'Aphrodise, Galien, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus, Syrianus, Simplicius, Olympiodore, Philopon : H. Gädje, *Studien zur Überlieferung der Aristotelischen Psychologie im Islam*, Heidelberg 1971 ; A. Badawi, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris 1987. Le traité sur les questions naturelles attribué à Al-Hārith ibn Kalada (*al-Risālah fī al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥārithīyah*) ne semble avoir en commun avec les *Solutiones* que la forme de « questions et réponses », qu'il doit probablement à la tradition scolaire médicale : cf. Azarnouche, « La geste zoroastrienne » (n. 68).

daté de 1621 (BnF lat. 13047, 43-50 n° 419⁸⁰). La deuxième partie du manuscrit, plus tardive que les 102 premiers folios mais antérieure à la troisième partie (208-219v, le *carmen* du mystérieux *Lios Monocus*), relie deux pièces distinctes : le traité hérétique *Sur la prédestination* d'Érigène, rédigé en 851, condamné en 855 à Valence et en 859 à Langres, et les *Solutiones* (160-207v).

Le second témoin, BnF lat. 2684 ne fut découvert que dans les années 1930, par André Wilmart⁸¹. Il présente un texte complet (82-115), sous le titre *Sanctus Augustinus de quantitate animae*, ajouté à une époque postérieure. Cette confusion avec l'un des textes augustiniens à la base de la controverse sur l'âme – qui a opposé Macaire l'Irlandais et son disciple de l'abbaye Saint-Germer-de-Fly à Ratramne de Corbie sous Odon de Beauvais, au milieu du IX^e siècle – est due à une lecture très superficielle du début des *Solutiones*. Le manuscrit, copié dans la région d'Angers au troisième quart du IX^e siècle, a été gardé à Saint-Benoît-sur-Loire⁸². Avant que Vincent de Beauvais n'attire l'attention sur ce texte, il se trouvait à Saint-Amand d'Elnon (comme le montre le catalogue du BnF lat. 1850, 2011, n° CXCVIII. *Priscianus Solutiones super hiis de quibus dubitavit Chosdroe, rex Persarum*, et du manuscrit de Valenciennes, Bibliothèque municipale 32, 21 n° XXI⁸³).

Les gloses qui expliquent les termes grecs du texte, vraisemblablement dès sa traduction, confirment par leur forme et leur contenu le lien avec Érigène⁸⁴. Par ailleurs, le texte était quelque peu connu des scholiastes des *Decem categoriae*, qui s'appuyaient sur du matériel érigéen disponible dès le IX^e siècle à Saint-Germain d'Auxerre, vraisemblablement grâce aux liens d'Érigène avec Heiric, maître de Remi d'Auxerre⁸⁵. En revanche, nous ne croyons pas qu'il ait été utilisé dans les *Quaestiones medicae* de Salerne. Malgré le thème commun du rêve du matin (Q9), il s'agirait plutôt de deux voies différentes de transmission

⁸⁰ D. Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen 1990.

⁸¹ Wilmart, « Les réponses de Priscien » (n. 3).

⁸² Cf. M. Mostert, *The Library of Fleury. A Provisional List of Manuscripts*, Hilversum 1989, 204.

⁸³ Cf. J. Desilve, *De Schola Elmonensi Sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque*, Dissertatio... Louvain 1890. Pour le contexte, R. McKitterick, « Manuscripts and Scriptoria in the Reign of Charles the Bald, 840-877 », dans *Giovanni Scoto* (n. 5), 201-234.

⁸⁴ D'Alverny, « Les "Solutiones ad Chosroem" » (n. 14), 149, n. 1.

⁸⁵ J. Marenbon, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge 1981, 133-134, sur les manuscrits du IX^e-X^e siècle Ambrosianus B 71sup, Saint Gall 274 et Paris, BnF Lat. 12949, qui contiennent : « Priscianus ad Regem Osdroe dixit quid inter fantaston et fantasiam et fantasma. Nascuntur enim a verbo ΦΑΝΩ, quod est appreo vel video. Fantaston est quod videtur et de quo sensus formatur; fantasia imago in sensu formata; fantasma imago memoriae infixata. Fantaston de his quae sunt; fantasia de his quae percipiuntur; fantasiam de his quae dicuntur. Et haec de virgis Iacob intelleguntur ». Cf. D. Iogna-Prat, « Auxerre et la collection de matériel érigéen par Heiric d'Auxerre, Paris, BnF lat. 13953 », dans *Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne IX^e-XI^e siècles. Auxerre (Yonne), Abbaye Saint-Germain, Juillet-Octobre 1990*, Auxerre 1990, 254-255.

de l'information aristotélicienne en Occident : celle des *Solutiones* et celle des traités médicaux grecs ou même arabes, connus à Salerne et élaborés à partir de sources grecques ou syriaques, comme le *Livre des trésors* de Job d'Édesse⁸⁶.

Outre les mots érigéens relevés par M.-Th. d'Alverny dans la version latine des *Solutiones*, on peut signaler ici les similitudes avec les glossaires gréco-latins rassemblés dans le milieu de Martin l'Irlandais à Laon⁸⁷. En particulier, un bref glossaire, publié et expliqué en premier par Guillaume Bonnet à partir des manuscrits Laon 444 (293v-294r), Bern 83 et Trier Stadtbibliothek ms. 2500, copiés à Laon et Reims au IX^e siècle, pourrait offrir un nouveau témoignage intéressant. Dans ce glossaire, un helléniste répond à des questions sur le sens de quelques mots. Il s'appuie généralement sur le lexique du Pseudo-Cyrille ; mais il connaît non seulement le sens de *fantasia* – qu'il aurait pu tirer, certes, d'Isidore –, mais aussi le titre de Porphyre, *Συμποσιακὰ ζητήματα*. Stéphane Ratti a montré que l'information a pu être dérivée de Saint Jérôme⁸⁸. Il ne nous semble pas exclu qu'elle vienne des matériaux ayant servi à la traduction des *Solutiones* de Priscien – qui avait cité explicitement ce texte de Porphyre –, à Laon, au temps de Martin.

La datation de la traduction au milieu du IX^e siècle n'est pas encore acceptée par tous, soit pour des arguments stylistiques, soit parce qu'aucune référence claire aux *Solutiones* n'a été identifiée chez Jean Scot. Les deux arguments peuvent être combattus. Il est vrai que le texte latin des *Solutiones* oblige le lecteur à penser en grec – l'une des langues sacrées au Moyen Âge. Comme en Italie et dans l'empire carolingien certains services étaient en grec, on avait l'habitude de s'aider d'une version littérale interlinéaire, dans les évangiles et

⁸⁶ Job of Edessa, *Encyclopaedia of Philosophical and Natural Sciences as Taught in Baghdad about AD 817 or Book of Treasures*, Cambridge 1935. La filière gréco-arabe semble indiquée par l'explication plus complète d'Avicenne (*Sur l'âme* 4.2) : cf. B. Lawn, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford 1963, 2, 194-195.

⁸⁷ Voir P. G. Théry, « Scot Érigène, traducteur de Denis », *Bulletin Du Cange*, 6 (1931), 185-278. Dernièrement, sur les glossaires de Laon, C. Dionisotti, « On the Nature and Transmission of Latin Glossaries », dans J. Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Actes du Colloque international (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Louvain-la-Neuve 1996, 205-252 ; D. Nebbiai-Della Guarda, « Les glossaires et les dictionnaires dans les bibliothèques médiévales », *ibid.*, 145-204 ; C. Conduché, « Rapports entre le glossaire grec-latin de Laon et le Priscien de Corbie », *Archivum Latinitatis Medii Aevi, Bulletin Du Cange*, 67 (2009), 249-257. Plus généralement, sur l'école : J. Contreni, *The Cathedral School of Laon from 850 to 930, Its Manuscripts and Masters*, 1978.

⁸⁸ G. Bonnet, « Survivance du grec au IX^e siècle : une consultation à Laon », dans H. Duchêne (éd.), *Survivances et métamorphoses*, Dijon 2005, 263-278 (avec le c.r. de J.-Y. Guillaumin, *Dialogues d'histoire ancienne*, 32.1 [2006], 194-203) ; S. Ratti, « Jérôme, Didyme Calchentère et les *Symposiaka symmikta* », in *Des formes et des mots chez les Anciens*, Besançon 2008, 359-364.

psautiers bilingues⁸⁹. Le but premier de la traduction *ad verbum* n'était donc pas de clarifier le sens, mais d'offrir une série de correspondances lexicales, reliées selon la syntaxe de la langue cible. En conséquence, le travail de compréhension ne revenait pas au traducteur, mais entièrement au lecteur. Certes, bien que dominante après le VI^e siècle, cette méthodologie ne faisait pas l'unanimité : Anastase le Bibliothécaire, ami du Patriarche Photius, s'érigeait ouvertement à son encontre⁹⁰ ; Jean Scot lui-même – appelé à retraduire Denys l'Aréopagite à la suite de Huilduin, qui avait fourni une traduction proche du texte mais incompréhensible⁹¹ – s'est continuellement efforcé à dépasser ces limites.

La traduction des *Solutiones* de Priscien a pu représenter pour Érigène et son école, selon nous, une étape de ce travail d'apprentissage du grec – et tout particulièrement du grec néoplatonicien, dont Jean Scot avait besoin pour comprendre Denys l'Aréopagite, ses sources et sa postérité⁹². Bien qu'il ne contînt pas d'éléments anti-chrétiens, le texte pouvait leur apparaître comme païen ou, du moins, préchrétien, par son silence sur la *Bible*. C'est pourquoi Érigène a dû le prendre pour un témoin de l'ancienne philosophie, dont le christianisme s'était nourri jusqu'au début du VII^e siècle. Il en a fait un outil d'étude de la langue et de la physique païenne, qu'il voulait utiliser, outre son travail sur le corpus dionysiaque, dans l'interprétation de la *Bible* et en particulier de la *Genèse*, à la suite

⁸⁹ P. Radiciotti, « Manoscritti digrafici grecolatini e latinogreci nell'alto medioevo con sedici tavole », *Römische historische Mitteilungen*, 40 (1998), 49-118 ; pour l'usage qu'en a pu faire Érigène, M. W. Herren, « St Gall 48 : a Copy of Eriugena's Glossed Greek Gospels », dans G. Bernt, F. Rädle, G. Silagi (éd.), *Tradition und Wertung. Festschrift für F. Brunhölzl zum 65. Geburtstag*, Sigmaringen 1989, 97-106.

⁹⁰ Cf. P. Chiesa, « *Ad verbum o ad sensum ?* Modelli e coscienza metodologica della traduzione tarda antichità e alto medioevo », *Medioevo e rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze*, 1 (1987), 1-52 ; C. Leonardi, « Anastasio bibliotecario e le traduzioni dal greco nella Roma altomedievale », dans M. W. Herren, Sh. A. Brown (éd.), *The Sacred Nectar of the Greeks: the Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, Londres 1988, 277-296 ; R. Forrai, *The Interpreter of the Popes. The Translation Project of Anastasius Bibliothecarius*, PhD Budapest 2008, et ses articles « The Sacred Nectar of the Deceitful Greeks. Perceptions of Greekness in Ninth Century Rome », dans A. Speer, Ph. Steinkrüger (éd.), *Knotenpunkt Byzanz. Wissensformen und kulturelle Wechselbeziehungen*, Berlin-Boston, 2012, 71-84 ; « The Readership of Early Medieval Greek-Latin Translations », dans *Scrivere e leggere nell'Alto Medioevo. Settimane di studio... Spoleto, 28 aprile-4 maggio 2011*, Spolète 2012, 293-315 ; « The Notes of Anastasius on Eriugena's Translation of the Corpus Dionysiacum », *The Journal of Medieval Latin*, 18 (2008), 74-100.

⁹¹ La correspondance entre Huilduin et Louis le Pieux à ce sujet est publiée dans PL 104, 1326-1330. Le texte grec sur lequel ont travaillé Huilduin et Érigène est le Paris, BnF Gr. 437, livre estimé comme relique au moment de son dépôt à Saint-Denis (8 octobre 827). Cf. J. Irigoin, « Les manuscrits grecs de Denys l'Aréopagite en Occident, les empereurs byzantins et l'abbaye royale de Saint-Denis en France », dans Y. de Andia (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Paris 1997, 19-29.

⁹² Les erreurs de lecture de l'écriture continue sont multiples : e.g. le toponyme Aigospotamoi (réputé pour la bataille navale de 405 av. J.-C. entre Athéniens et Spartiates), est traduit *in Aegos fluminibus circa Hellespontum* (84 l. 14-15).

d'Augustin, Basile de Césarée, Ambroise, Boèce, Cassiodore ou Isidore. On est dans le contexte de préparation d'un nouveau *Hexaéméron* : le *Periphyseon*, qui allait marquer l'histoire des sciences naturelles et de la philosophie, jusqu'à la Renaissance⁹³.

Les preuves de cet usage pédagogique des *Solutiones* se trouvent non seulement dans le parallèle de la *Solutio* VII (86 l. 24 – 87, « fit enim turbo... ») avec l'*Exposition sur la Hiérarchie céleste* de Denys l'Aréopagite (292 Dondaine, *ventus ille qui* <a> *Graecis ΘΥΕΛΛΑ*) relevé par M.-Th. D'Alverny, mais aussi dans les annotations aux *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella, où Érigène et son cercle confrontaient plusieurs sources⁹⁴ : c'est le cas pour l'*entelechia* / *ἐντελέχεια*, qu'il qualifie explicitement d'emprunt à Chalcidius (« ut Calcidius in expositione Timei Platonis exponit perfecta aetas interpretatur », *Ad* 1.7.10 p. 10 Lutz), alors que la définition par étymologie populaire « perfecta aetas » est répétée dans les *Solutiones* (45 l. 1) et dans le *Periphyseon* (V 6138, p. 188 Jauneau). Aussi, pour « *sizygia* / *συσυγία* », articulation des quatre éléments selon leur caractère chaud/froid/humide/sec, traduite par *coniugatio* / *coniungi* et *copulatio*, Érigène s'appuie à nouveau sur Chalcidius (*Adnotationes* 1.3.5sq. = Chalcidius 1 p. 25sq. Waszink ; cf. *Ad* 1.5.15). Mais le texte de Priscien a pu lui servir de base de comparaison. En effet, la note sur Martianus Capella suit la structure argumentative de Priscien, qui s'inspire ici du traité aristotélicien *Sur la génération et la corruption* :

⁹³ Cf. D. Moran, *The Philosophy of John Scottus Eriugena. A Study of Idealism in the Middle Ages*, Cambridge 1989 ; W. Otten, *The Anthropology of Johannes Scottus Eriugena*, Leyde-New York-Copenhague-Cologne 1991.

⁹⁴ Cf. la traduction commentée d'I. Ramelli, *Tutti i commenti a Marziano Capella. Scoto Eriugena, Remigio di Auxerre, Bernardo Silvestre e Anonimi*, Milan 2006 ; *ead.*, « Eriugena's Commentary on Martianus in the Framework of His Thought and the Philosophical Debate of His Time », dans M. Teeuwen, S. O'Sullivan (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on De nuptiis in Context*, Turnhout 2011, 245-272.

<i>Adnotationes</i> 1.3.7 p. 4 Lutz	Priscien, <i>Solutiones</i> , 81 l. 2-9	Aristote 330a-b
<p>Ex quibus IIII qualitibus sex sizygias, id est coniugationes, naturali copula confici fysica perhibet ratio. Quarum IIII inmediate, id est nullius medietatis indigentes sunt, ideoque sibimet connexae dicuntur. Nam caliditas ignea terrene ariditati copulata, nulla medietate interposita, unam efficit sizygiam; alteram similiter eadem ignea caliditas aerie coniuncta humiditati inmediate perficit; tertiam frigiditas aquosa humidis halatibus adiuncta; quartam deinde postremamque eadem liquida frigiditas cum puluerulenta terrena siccitate determinat sizygiam, et hae sunt quas nexas philosophi dicunt coniugationes. Duae uero residuae sibi inuicem absque medietate adiungi non ualent, contradicente qualitatum diuersitate, ideoque eas medietas, hoc est medietate copulatas, phisici appellant, ac per hoc et dissonas. Non enim caliditas ignis cum contraria aquatica frigiditate sine aeria humiditate interposita efficit sizygiam. Similiter humiditas aeris cum terrena siccitate copulam non gignit, nisi mediante aquarum frigiditate, sed et hoc per uices, id est per uicissitudines temporum...</p>	<p>Harum quoque differentiarum quattuor sex quidem sunt copulationes; uerum tamen, quoniam contraria non inest naturaliter coniugi, merito spernendae sunt duae. calidum enim et frigidum esse id ipsum, et iterum huidum et aridum impossibile. Itaque elementorum quattuor existentium quattuor sunt copulationes; calido quippe et sicco facientibus ignem, calido uero et humido aera, etsi quidam eum figidum et humidum esse dicant sursum gelatis attendentes, et iterum frigido et humido constituentibus aquam, sic deinde terram arido et frigido...</p>	<p>Ἐπεὶ δὲ τέτταρα τὰ στοιχεῖα, τῶν δὲ τεττάρων ἐξ αἰ συζεύξεις, τὰ δ' ἐναντία οὐ πέφυκε συνδυάζεσθαι (θερμὸν γὰρ καὶ ψυχρὸν εἶναι τὸ αὐτὸ καὶ πάλιν ξηρὸν καὶ ὑγρὸν ἀδύνατον), φανερὸν ὅτι τέτταρες ἔσονται αἰ τῶν στοιχείων συζεύξεις, θερμοῦ καὶ ξηροῦ, καὶ θερμοῦ καὶ ὑγροῦ, καὶ πάλιν ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ. Καὶ ἠκολούθηκε κατὰ λόγον τοῖς ἀπλοῖς φαινομένοις σώμασι, πυρὶ καὶ ἀέρι καὶ ὕδατι καὶ γῆ· τὸ μὲν γὰρ πῦρ θερμὸν καὶ ξηρόν, ὁ δ' ἀήρ θερμὸν καὶ ὑγρόν (οἷον ἀτμὶς γὰρ ὁ ἀήρ), τὸ δ' ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρόν, ἡ δὲ γῆ ψυχρὸν καὶ ξηρόν...</p>

Si Priscien n'y est pas nommé, c'est parce que, païen et méconnu, il ne fait pas figure d'autorité. Érigène parle de *phisici* / *phisici* / *phisica* / *fsici* / *fysica*, *philosophi*,

Platonici pour désigner sans distinction le savoir des néoplatoniciens. L'emploi n'est guère surprenant, car c'est sous le nom de « *Priscianus physicus* » que les *Solutiones* furent transmises dans le Harl. 3969. De plus, les commentaires bibliques de l'école de Canterbury, nourris de philosophie néoplatonicienne grâce au savoir de Théodore de Tarse, utilisent les mêmes renvois collectifs.

Il est d'ailleurs possible que le lien d'Érigène avec l'école de Canterbury ait été plus fort. Excellent connaisseur du néoplatonisme chrétien syriaque du début du VII^e siècle, Théodore, contemporain de Maxime le Confesseur, a ramené d'Athènes et de Constantinople en Italie – où il a passé une bonne partie de sa vie – et finalement en Angleterre, les méthodes d'exégèse et une certaine connaissance du néoplatonisme⁹⁵. Plusieurs des auteurs cités à Canterbury mais ignorés par ailleurs dans le monde latin – comme Basile de Césarée ou Épiphane – apparaissent également dans l'œuvre d'Érigène. C'est peut-être là qu'il faut chercher la source des connaissances philosophiques d'Érigène qui ne se trouvaient pas dans les manuscrits du Nord de la France : c'est le cas de la division de la philosophie, que l'on retrouvait dans les introductions ou dans les commentaires des derniers alexandrins, comme Stéphane et David, présents à Constantinople au début du VII^e siècle, en même temps que Théodore, et qui étaient lus sans doute dans les milieux helléniques d'Italie.

Les *Solutiones* et tant d'autres textes et informations éparses que nous voyons resurgir dans le milieu d'Érigène ont pu venir de Canterbury ou directement d'Italie – comme les scholies de Maxime le Confesseur envoyées par Anastase le Bibliothécaire, ensemble avec ses propres notes, au roi Charles le Chauve, et utilisées par Érigène pour la correction de sa traduction de Denys l'Aréopagite (865-875)⁹⁶. Dès l'époque de Pépin le Bref, la papauté en conflit avec Byzance et à la recherche de la protection franque a exploité le fond grec, chrétien mais aussi païen, des bibliothèques italiennes pour des cadeaux diplomatiques⁹⁷. Il faut toutefois rappeler qu'il

⁹⁵ Les textes ont été publiés par B. Bischoff, M. Lapidge, *Biblical Commentaries from the Canterbury School of Theodore and Hadrian*, Cambridge 1994 ; J. Stevenson, *The Laterculus Malalianus and the School of Archbishop Theodore*, Cambridge 1995 ; cf. M. Lapidge, « Byzantium, Rome and England in the Early Middle Ages », dans *Roma fra oriente e occidente. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 49 (2002), 363-400. Pour la vie de Théodore, voir les études réunies dans M. Lapidge (éd.), *Archbishop Theodore. Commemorative Studies on His Life and Influence*, Cambridge 1995.

⁹⁶ Cf. *Epistula* 13 dans E. Caspar, G. Laehr, *MGH, Epistolae Karolini Aevi*, VII, Munich 1993, 431 l. 18-20 ; cf. P. Chiesa, « Traduzioni e traduttori a Roma nell'Alto medioevo », dans *Roma fra Oriente e Occidente 19-24 aprile 2001. Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, 49, Spolète 2002, 455-489. Plus généralement sur Charles le Chauve, R. MicKitterick, « Charles the Bald (823-877) and His Library: The Patronage of Learning », *The English Historical Review*, 95/374 (1980), 28-47.

⁹⁷ C'est la première arrivée sur le territoire actuel de la France de Denys l'Aréopagite accompagné d'un traité aristotélicien – sans doute *De interpretatione* ou les *Catégories* – et de mystérieuses *Géométrie* et *Grammaire* grecques anonymes : W. Gundlach, E. Dümmler, *MGH, Epistolae*, III. *Epistolae Merowingi et Karolini aevi* (Munich 1994), VIII.2.4, 20-222 (daté entre 758-763).

est impossible de trouver une trace des *Solutiones* chez Bède le Vénérable, Anas-tase et, de manière générale, chez les contemporains d'Érigène impliqués dans les controverses sur l'âme au milieu du IX^e siècle⁹⁸. Érigène lui-même n'en fait aucun usage dans son *De praedestinatione*. Cette absence pourrait être vue aussi comme un obstacle à la thèse de l'arrivée directe du texte de Constantinople, avec le manuscrit de Denys l'Aréopagite offert par l'empereur Michel le Bègue à Louis le Pieux en 827 : comme les *Solutiones* proposaient l'enseignement du néoplatonisme à un maître barbare du monde, l'héritier de Charlemagne aurait pu apparaître aux érudits de la cour byzantine comme un destinataire approprié – si le texte leur était connu, ce dont nous doutons dans l'état actuel des informations disponibles⁹⁹.

Entre la filière anglaise, italique et byzantine, il semble impossible de retrouver la trace assurée du transfert du texte de Priscien d'Orient en Occident. Faute d'être résolu, cet échec pourrait être expliqué. Si les *Solutiones* ne sont pas utilisées dans les controverses sur l'âme et sa prédestination, ce n'est pas nécessairement parce qu'elles n'étaient pas arrivées en France. Dans son œuvre, Jean Scot fait état d'un usage des sources selon une hiérarchie subtile : il cite volontiers Denys l'Aréopagite, considéré alors comme disciple de Saint Paul (*Actes des Apôtres* 17,32-34) et évêque d'Athènes protégé de Pierre, auteur d'œuvres néoplatoniciennes (rédigées en réalité au V^e siècle), évangéliste des Gaules et martyr de Paris (selon l'identification avec Denis de Paris, martyrisé vers 250 à Montmartre)¹⁰⁰. Il fait usage de Maxime le Confesseur et de Grégoire – en confondant Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse – ainsi que d'autres auteurs chrétiens latins et grecs, sans pour autant les nommer. Quant aux païens, ils sont rarement mentionnés et seulement lorsqu'ils étaient incontournables, comme Cicéron et Pline l'Ancien, ou quand

⁹⁸ Les textes de la controverse sur la prédestination, suscitée par Godescalc d'Orbais (condamné à Quierzy en 849), sont rassemblés dans : D. C. Lambot, *Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais*, Louvain 1945 ; G. Madec, *Iohannis Scotti de Divina Praedestinatione Liber*, Turnhout 1978 ; V. Genke, F. W. Gumerlock, *Gottschalk and a Medieval Predestination Controversy: Texts Translated from the Latin*, Milwaukee 2010. Pour la question plus générale de l'âme, posée par le roi vers 850, voir les deux textes de Ratramne de Corbie (écrits en 853 et 863), édités par A. Wilmart, « L'opuscule de Ratramne sur la nature de l'âme », *Revue bénédictine*, 43 (1931) 207-233, et D. C. Lambot, *Ratramne de Corbie. Liber de anima ad Odonem Bellovacensem*, Namur 1951 ; cf. Ph. Delhay, *Une controverse sur l'âme universelle au IX^e siècle*, Namur 1950 ; J. P. Bouhot, *Ratramne de Corbie : histoire littéraire et controverses doctrinales*, Paris 1976. Pour un aperçu de l'histoire des débats, voir I. Tolomio, *L'anima dell'uomo : trattati sull'anima dal V al IX secolo*, Milano 1979.

⁹⁹ Tous les passages repérés par I. Bywater comme communs à Nicéphore Blemmydès et Priscien ont en fait été dérivés séparément d'Aristote ; pour les sources de Blemmydès, voir W. Lackner, « Zum Lehrbuch der Physik des Nikephoros Blemmydes », *Byzantinische Forschungen*, 4 (1972), 157-169, et P. Golitsis, « Nicéphore Blemmyde lecteur du Commentaire de Simplicius à la Physique d'Aristote », dans D'Ancona Costa (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists* (n. 6), 243-256.

¹⁰⁰ L'identification est due à l'auteur de la *Passio post beatam et gloriosam*, vers 826. Des doutes allaient être formulés au Moyen Âge par l'abbé Abélard ou encore par Lorenzo Valla et Érasme. Voir R.-J. Loenertz, « La légende parisienne de Saint Denys l'Aréopagite. Sa genèse et son premier témoin », *Analecta Bollandiana*, 69 (1951), 217-237.

Érigène pouvaient penser qu'ils avaient vécu avant la naissance de Christ : ainsi, il situait Martianus Capella à l'époque de Cicéron, et était certain de l'antériorité de Platon (*philosophantium de mundo maximum* I p. 49 l. 1467 ; *philosophorum summus*, 3 p. 156 l. 4563), Aristote (*acutissimus apud Graecos*, I p. 32 l. 887) et Théophraste¹⁰¹.

On comprend que la citation d'un philosophe païen méconnu, quoique utilisé dans l'apprentissage et la préparation des réflexions théologiques, ne pouvait trouver place dans un traité suivant une hiérarchie stricte des autorités chrétiennes. Le texte fut connu seulement dans le milieu scolaire visant une préparation philosophique, par les arts libéraux, à la théologie : il y est utilisé non pas pour les informations exceptionnelles qu'il pouvait apporter, mais pour ce qu'il avait de plus banal : la mise en forme pédagogique des idées communes platoniciennes et aristotéliennes sur l'âme et le monde.

Au final, Priscien doit sa survie à des confusions, avec Augustin auteur des traités sur l'âme et en particulier du *De quantitate animae* – dans le BnF lat. 2684 [82-115])¹⁰² – et avec le réputé grammairien Priscien de Césarée de Maurétanie, sur lequel on s'appuyait pour l'apprentissage du grec, du latin et, dans une certaine mesure, du monde – à cause de sa traduction du poème de Denys le Périégète. La confusion des deux Priscien était peut-être déjà faite à Saint-Amand et elle est confirmée par Vincent de Beauvais (c. 1180/90-c. 1264). Ce Dominicain fit un usage extensif des *Solutiones* dans son *Speculum naturale*, l'une des quatre parties projetées du *Specus maius*, immense illustration de la *Genèse* sur la base des connaissances sur le monde disponibles dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Il mentionne Priscien comme source de chaque passage, au même titre qu'Aristote, Sénèque, Pline l'Ancien, Isidore de Séville. Il en a retenu l'argumentaire sur l'immortalité de l'âme (*Speculum naturale* 23, 68, p. 1699 Douai) et sur les mécanismes du sommeil (26, 8-10, p. 1847-1849), l'explication sur la salaison des mers (5, 9, p. 313) et sur la pluie (4, 39 et 47, p. 257 et 262), sur la nocivité des reptiles

¹⁰¹ Voir G. Madec, *Jean Scot et ses auteurs. Annotations érigéniennes*, Paris 1988 ; sur le mystérieux *péplos* de Théophraste cité seulement en latin au IX^e siècle (sans doute sur la base d'un texte disponible au temps de Martianus Capella), peut-être à identifier avec le *péplos* aristotélien, W. W. Fortenbaugh, *Theophrastus of Eresus. Commentary* 9.2. *Sources on Discoveries and Beginnings, Proverbs et al. (texts 727-741)*, Leyde-Boston, 2014, 32-43 ; C. A. Martins de Jesus, « John Tzetzes and the Pseudo-Aristotelian *Péplos* in Middle-Byzantium. The Testimony of the Matritenses gr. 4562 and 4621 », *CFC(g) : Estudios griegos e indoeuropeos*, 26 (2016), 263-283.

¹⁰² L'association au *Liber interpretationis Hebraicorum nominum* et *Liber de situ et nominibus locorum hebraicorum* de Saint Jérôme peut confirmer l'origine érigénienne du corpus, ces textes étant étudiés par Jean Scot dans l'autographe de Laon (Bibliothèque municipale 24, f. 2-7, 68-115) : E. Jeaneau, P. E. Dutton, *The Autograph of Eriugena*, Turnhout 1996, 38-39.

(20, 10-11, p. 1467), sur l'action du soleil sur l'air (4, 23, p. 246 ; 15, 4, p. 1096). Il se réfère directement à ces extraits dans son *Speculum historiale* (50, p. 834 Douai) :

Exstat etiam liber Prisciani de naturalibus quaestionibus ad Cosdroe Regem Persarum directus, de quo plura excerpsi et in superiori huius operis congruis locis inserui.

L'immense succès de l'œuvre de Vincent de Beauvais a attiré l'attention sur les *Solutiones* : elles ont été copiées au XIV^e siècle dans les manuscrits de Londres, BL Harl. 3969 (139v-160r, anciennement à Cambridge) et BL Cotton. Vesp. A II (148-157) et de Mantoue (Bibl. comm. AIV 25). Au XV^e siècle, elles apparaissent dans les manuscrits Vat. Urb. Lat. 1412 et Vat. Chigi H.VI.189 (col. 99-122)¹⁰³. Elles sont attribuées à Priscien de Césarée par l'auteur du *De vita et moribus philosophorum* (395 Knust), par Guglielmo da Pastrengo (1290-1362, *De originibus rerum libellus*, s.v. « Priscianus Caesarensis ») et, au XV^e siècle, par Sicco Polenton (1375/6-1446/7, *Scriptorum illustrium latina lingua* XVIII, p. 512 l. 9-10 Ullman), Thomas Ebendorfer (1388-1464, *Chronica regum Romanorum* III, p. 248 Zimmermann) et Johannes Trithemius (1462-1516, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* [Basileae 1494] 36v). En commentant ce dernier texte, Johann Albert Fabricius (*Bibliotheca ecclesiastica* [Hamburgi 1718], 60) fait pour la première fois la distinction claire entre Priscien de Lydie, le philosophe – connu désormais aussi pour sa *Metaphrasis in Theophrastum*, traduite du grec vers 1489 par Marsile Ficin¹⁰⁴ – et Priscien le grammairien. C'est toutefois à partir du manuscrit du temps d'Érigène que les *Solutiones* allaient être redécouvertes dans la deuxième moitié du XIX^e et qu'elles attendent, aujourd'hui encore, une première étude complète.

BILAN DES RÉPONSES OU L'ORIGINALITÉ DES BANALITÉS

Ce mélange de savoirs communs et exceptionnels reste étonnant à plusieurs égards : il met en lumière l'enseignement courant de la dernière génération de l'Académie néoplatonicienne, par un auteur oublié, dans une situation d'exil chez un roi réputé philosophe. Or, Priscien est le seul commentateur de Théophraste, spécialiste de la question de l'âme – qui traverse l'histoire de la philosophie. Son texte est un document aussi méconnu qu'extraordinaire, avant tout par sa structure à but pédagogique, officiellement à l'adresse du roi perse, mais sans doute réécrit pour un public grec. L'exorde inclut une bibliographie hiérarchisée selon le niveau d'autorité et le type d'emploi, direct et indirect, que Priscien faisait de ses sources.

¹⁰³ Wilmart, « Les réponses de Priscien » (n. 3).

¹⁰⁴ Pour le projet de Ficin, M. Vanhaelen, « L'Entreprise de traduction et d'exégèse de Ficin dans les années 1486-1489. Démons et prophétie à l'aube de l'ère savonarolienne », *Humanistica*, 5.1 (2010), 125-136.

Le genre des « questions et réponses », utilisé souvent pour des « problèmes », est ici remodelé pour une introduction à la physique, selon les demandes de Chosroès. Au-delà des informations qui pouvaient intéresser le Perse, puisées dans les textes de référence, Priscien évoque son expérience d'exil. Bien qu'il veuille se montrer sensible aux réalités perses, il ne comprend pas la logique mazdéenne derrière les questions de Chosroès. Son témoignage vient donc de confirmer brillamment le récit d'Agathias sur l'échec de l'aventure perse des néoplatoniciens.

Le destin de ce texte semble lié à l'histoire de la critique scientifique des cosmogonies. Il fut pour Chosroès une introduction à la vision grecque du monde physique et spirituel. On le redécouvre dans le milieu de Jean Scot Érigène. Il lui a servi dans l'apprentissage du grec – comme le montre ses liens avec les lexiques et les gloses – ainsi que des arts libéraux, d'où son utilisation dans les notes d'Érigène à Martianus Capella. Écrit trop tard et en dehors d'Alexandrie, ce texte païen n'a jamais été intégré directement dans les discussions théologiques. Rédigé après la mort de Boèce, il a dû attendre trois siècles pour être traduit en latin¹⁰⁵. Sa survie paradoxale en milieu chrétien est due à la réputation d'Érigène mais aussi à deux « erreurs productives » : la confusion avec le traité *De l'âme* d'Augustin ou encore avec un traité méconnu du grammairien Priscien. Le destin exceptionnel de ce texte mineur met en évidence quelques principes de la transmission des textes antiques : sans nier le rôle du hasard, on voit que celui-ci est limité par les contextes culturels. La banalité peut jouer autant que l'originalité en faveur de la conservation. L'usage des intermédiaires (*épitomai*) variés, la hiérarchie des autorités et la polarisation entre le monde chrétien-orthodoxe et le paganisme ou les autres hérésies, ont déterminé le choix des corpus arrivés jusqu'à nous. Au final, l'enchaînement de contextes grec, iranien et franc, traversés par les *Solutiones*, est spectaculaire. Il combine deux itinéraires bien connus des transferts de savoirs : la route Alexandrie – Antioche – Bagdad, qui indiquait pour les érudits arabes l'origine de leur science, croise celle de la culture chrétienne occidentale, symbolisée par

¹⁰⁵ Pour l'inventaire, voir P. Riché, *Éducation et culture dans l'Occident barbare*, Paris 1962 ; il y a les *Aratea Latina* qui répondent à l'intérêt carolingien pour l'astronomie et astrologie, mais qu'il faut situer dans la continuité des débats sur le calendrier des Pâques (cf. H. Le Boudellès, « La redécouverte de l'astronomie grecque en Occident au VIII^e siècle », dans *L'astronomie dans l'Antiquité classique. Actes du Colloque tenu à l'Université de Toulouse-Le Mirail 21-23 octobre 1977*, Paris 1979, 245-250 ; B. S. Eastwood, *Ordering the Heavens. Roman Astronomy and Cosmology in the Carolingian Renaissance*, Leyde-Boston 2007) ; les traités techniques avec une possible application dans l'art ecclésiastique (comme les recettes des peintures et orfèvres du *Codex Lucensis* 490) ; les chroniques (comme celle du Paris, BnF lat. 4884, cf. Matritensis Gr. 121 et Vindobonensis Theol. Gr. 153), s'intégrant dans l'histoire du Salut ; un texte juridique (Paris, BnF Lat. 6503 de Corbie). Cf. H. Le Boudellès, *L'Aratus Latinus. Étude sur la culture et la langue latines dans le Nord de la France au VIII^e siècle*, Lille 1985.

Denys l'Aréopagite, Athènes – Constantinople – Paris. Derrière ces réseaux culturels et politiques, Rome reste arbitre ou témoin.

QUESTIONS FUTURES

Beaucoup de points restent à éclaircir sur cette Antiquité tardive et Haut Moyen Âge qu'on a tort de présenter comme des âges obscurs : en grec, les *épitomai*, les commentaires, les adaptations, les gloses, sont rarement étudiés en rapport avec leur contexte et leur impact. On connaît mal le niveau de connaissances géographiques et les sources des auteurs – philosophes ou historiens – entre le VI^e et le IX^e siècle. Or, cela nous inviterait à regarder de près les rapports de la « collection philosophique » avec les autres corpus constitués à partir d'œuvres connues des néoplatoniciens – comme les histoires, regroupées autour de Xénophon et Arrien. Nous ne sommes qu'au début des investigations des transferts de savoirs du monde perse vers le monde syriaque, pahlavi et arabe : la plupart des textes attendent encore d'être édités, traduits, commentés. En Occident, dans la continuité des travaux fondamentaux de Patrick Gautier Dalché, l'effort d'édition et d'étude des textes « mineurs », des scholies et des lexiques, sans préjugés sur l'absence de contacts et la méconnaissance du grec, pourra permettre à l'avenir d'écrire une histoire plus nuancée de l'éducation libérale. Le rôle de Jean Scot Érigène sera nécessairement important. Il l'était déjà quand on racontait la légende de son meurtre, par ses disciples de Malmesbury. Il restera toujours celui qui a inspiré l'Abbé Suger, à travers la traduction de la *Hiérarchie céleste*, aidée par l'étude des *Solutiones*¹⁰⁶.

¹⁰⁶ É. Jeuneau, « L'Abbaye de Saint Denis introductrice de Denys en Occident », dans Andia (éd.), *Denys l'Aréopagite*, 359-376 (n. 91).